

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



†
MEMENTO

Abbé François DELMAS

1917-1978

Restons fidèles

à son souvenir

à son exemple

à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement : 60 Francs

Abonnement de soutien : « à votre bon cœur... »

Versement : C.C.P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

Souvenons-nous toujours du GÉNÉRAL RAOUL SALAN

DÉFENSEUR DE L'EMPIRE FRANÇAIS.

**Un gouvernement s'honorait en élevant, post mortem, au MARECHALAT DE FRANCE
le GÉNÉRAL LE PLUS DÉCORÉ DE FRANCE, qui a fait don de sa carrière
à la PROVINCE FRANÇAISE d'ALGÉRIE.**

« NON »

DE L'ASSEMBLÉE POPULAIRE COMMUNALE
DE SIDI-BEL-ABBÈS AU RAPATRIEMENT
DES CLOCHES DE SAINT VINCENT

En réponse à ma lettre du 20 Juillet (voir plus loin :
« Réunion de l'Après-Midi du 14 Juillet »), le Président
de l'A.P., C.M. DJELLOULI Abdelkader m'écrit en date
du 4 Août 1984 :

**« J'ai le regret de vous faire connaître que
l'Assemblée Populaire Communale, lors de sa
dernière séance plénière a émis un avis défavo-
rable à votre requête ».**

SOMMAIRE

A tous les khémiens, lisez; lisez !	P. 3
Soeur Sylviane écrit de Bel-Abbès	3
Souvenir sur l'ARBRE DE VIE de J. Benguigui	3
Une femme se penche sur son passé. J. Belzunze	4
Djouhar ou la Perle, Dr Lachèze	4
Notre plaine de la Mekerra, R. Tinthoin	4
La porte entr'ouverte, Dr Munéra	5
Comptes rendus de diverses réunions d'Anciens	6.7
Poésies	7.8
Souvenirs de l'ADISMA; le NON du Général Salan	8
Souvenir de Marcel Cerdan et la médaille de Roland Irolla	9
Le « Monde Copte »	9
De Bel-Abbès et de partout	9.10.11
Succès	12
Ils auront 16 ans en l'an 2000	12
Noces d'Or et de Diamant	12
Unis par Dieu et la République	12
Ils nous ont quittés	13
Voeux et Messages	14
Nouvelles adresses. Avis de recherches	14
A travers les Revues. Les Livres	14.15
Photographies du passé	16.17.18



(photo Chacon Pavia)

**POUR LA VINGT-DEUXIÈME FOIS
LE 14 JUILLET 1984, DANS LA FORÊT DE
LA TRONQUE A MARSSAC-SUR-TARN
DEVIENT LE BEL-ABBES DE L'EXIL, DE LA
PRIERE ET DES JOYEUSES RENCONTRES**

C'est un cliché : souligner que dans la foule qui se presse dans la forêt-cathédrale de Mlle Laure MASSOL, il y a les habitués qui bravent les kilomètres, quelles qu'en soient les centaines, avec ou sans étapes : ils ont leur « banc d'oeuvre » pour la Sainte Messe et leur « salle de séjour » pour le pique-nique et les souvenirs.

Il y a les nouveaux de chaque année, et en dix minutes ils s'adapteront. En écrivant ces lignes, je pense à toutes, à tous ces « jamais encore vus »; et je n'ai pas besoin de prier St-Antoine pour être certain de les revoir en 1985.....

Cette année, le temps fut toute la journée idéal. La Messe fut concélébrée par S.E. Mgr Bertrand LACASTE, son dévoué collaborateur, l'abbé DIAZ et par le Chanoine SUDRE; les abbés P. RUIS et GRAND étaient près de l'autel.

Au mémento des Morts, chacun pria pour ses disparus, mais une pieuse pensée fut demandée à tous pour le Général Raoul Salan.

Comme toujours, l'abbé Vincent PERUFFO conduisait les chants qui, en Latin ou en langue profane, montaient dans les grands arbres.

Et l'inusable Lucien Galvan était toujours Maître de Cérémonie

A la réunion de 15 heures, S.E. Mgr B. LACASTE répondit à certaines questions d'actualité; il en sera parlé après l'homélie de S.E.

**L'HOMELIE DE S.E. MGR BERTRAND LACASTE
DERNIER EVEQUE DU DIOCESE FRANCAIS D'ORAN**

Comme l'année dernière, je remercie le Seigneur et la Très Sainte Vierge qui me permettent de m'adresser à une paroisse en pèlerinage.

Vous êtes là, appelés par N.-D. de Fatima; c'est la 22ème fois que vous répondez à son appel; avec moi, il vous faut remercier la T. Ste Vierge, c'est elle qui nous donne la joie de nous rencontrer, de prier ensemble, de participer ensemble au Sacrifice de son Divin Fils : la Messe.

Vous avez écouté une première lecture; j'espère que ceux qui sont un peu éloignés, dans la vaste forêt, ont pu écouter les détails de ce texte, car ils sont extraordinaires. De qui s'agit-il ? Il s'agit d'un prophète, d'un grand prophète de l'Ancien Testament, Isaïe, qui raconte comment sa vocation de prophète lui a été donnée par le Seigneur lui-même; il s'est trouvé dans le Temple de Jérusalem, et puis, soudain, transporté au delà de l'horizon terrestre, il contempla la présence du Dieu trois fois Saint : il s'aperçoit que ce Dieu est caché : il y a deux Séraphins au dessus de Lui, qui eux-mêmes sont cachés : on ne voit pas leur visage....

..... Et tout à l'heure, en chantant « Seigneur, Seigneur, permettez que je vois votre visage » et vous ajoutiez : « votre visage au fond de mon coeur ».... C'est un peu l'histoire de ce prophète Isaïe....

Il a vu le Seigneur au fond de son coeur, c'est à dire en dehors des limites du temps et de l'espace. Qu'a-t-il vu, du Seigneur caché par les Séraphins, caché lui-même par son immense manteau qui renplissait tout le temple ? Qu'a-t-il vu, entendu ? Il a vu des Séraphins cachés, il a vu le Seigneur caché; et puis il a deviné derrière ces ombres, derrière cette nuée, la présence d'un Dieu, et ce Dieu lui a été révélé par les deux Séraphins qui se sont mis à dire : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'Univers ». Pour le Prophète, le choc a été terrifiant, ce Dieu trois fois Saint l'a littéralement terrifié.

En ce moment, il a regardé quelle était la qualité de son coeur, de sa conscience : il a trouvé que sa conscience était impure, qu'elle était brouillée et salie; et comment le Seigneur avait-il osé se présenter à cette conscience souillée par le péché ?...

« Je vais mourir, ce n'est pas possible, la rencontre du Seigneur dans ces conditions-là conduit à la mort ». Il a appelé au secours. Et le Seigneur a bien voulu déléguer un de ses beaux Séraphins en lui disant : « Viens, je te ferai du bien, ta conscience sera purifiée. Et en même temps il va nettoyer la conscience de ce peuple tout entier qui vient dans ce temple. A partir de ce jour, tu pourras, toi, prophète, parler à ce peuple car tu seras pur et ton peuple sera purifié, lui aussi ». Et le prophète a dit : « C'est entendu, je vais remplir cette mission, la mission de prophète, et je m'en vais témoigner en faveur du Dieu trois fois Saint, ce Dieu qui m'a fait peur et, en même temps, m'a pardonné ».

Voilà l'histoire extraordinaire de ce prophète Isaïe.

La deuxième lecture n'a peut-être pas ces apparences horribles, bouleversantes. Cette page d'Évangile selon Saint-Mathieu, c'est Jésus lui-même, le Dieu trois fois Saint, le Dieu qui pardonne parce qu'il aime; ce Dieu ne fait pas peur. Et que dit-il à ses disciples : « N'ayez pas peur, car vous, mes Apôtres, vous allez avoir une vocation pas facile; et cette mission, vous allez pouvoir l'accomplir, parce que vous ne serez pas seuls : je serai toujours avec vous. Ce ne sera pas facile, car votre vie ressemblera à la mienne, car vous allez vous apercevoir que ma vie n'est pas facile : je suis avec vous déjà depuis deux ou trois ans, avant de prêcher au nom du Dieu trois fois Saint, du Dieu qui est très bon, au delà de toute conception humaine. Ce Dieu-là, je vais le présenter avec vous au peuple de Palestine; et comment ce peuple impur acceptera-t-il de reconnaître l'existence de ce Dieu trois fois Saint, et en même temps, trois fois bon; je ne suis pas écouté, une partie de mon auditoire s'est dispersée. Vous autres, vous êtes restés là avec moi. Mais maintenant lorsque vous aurez ma propre mission à remplir, soyez tranquilles, vous aurez en face de vous des auditoires extrêmement variés; l'audition dépendra de la crédibilité de votre mission; mais on n'en voudra pas de ce Dieu trois fois Saint et de ce Dieu trois fois bon. Et quelle sera votre réaction en face d'un auditoire qui se disperse ? d'un auditoire où il y a une partie absolument hostile, absolument fermée à votre mission.

Quelle sera votre attitude ? Est-ce que vous allez être des gens tremblants, des gens craintifs ? Est-ce que vous allez cesser de parler parce que vous aurez peur de l'impression produite sur cet auditoire ? N'oubliez pas que c'est moi qui vous envoie avec ma propre mission, et c'est moi qui serai avec vous quels que soient les résultats, heureux ou malheureux, hostiles ou agressifs. Quel que soit le résultat, n'oubliez pas que vous aurez le dernier mot comme moi; ceux qui vous écouteront m'auront écouté; ceux qui ne voudront pas vous entendre, ne m'entendront pas.

Un jour viendra où le maître de la moisson, le maître de la mission appellera à son tribunal tous ces auditoires que vous aurez plus ou moins confrontés; tous ces auditoires viendront rendre compte de l'attitude qu'ils auront eue lorsque vous parliez, soit des conséquences pratiques que vous avez vécues. Après avoir entendu votre prédication, ils viendront au tribunal du Maître; et je dirai au Maître, au Seigneur, - le Seigneur, c'est moi - : « Ceux qui vous ont écouté méritent maintenant la récompense de tous ceux qui ont écouté ». Quant aux autres, ils prendront la direction opposée : tant pis pour eux. Ma bonté, ma puissance, ils les ont eues à leur disposition : la question des comptes à rendre est terminée. Mais n'oubliez pas la fin de votre prédication, et tenez bon, restez des prédicateurs du Seigneur; à ce moment-là, vous rendrez service au Maître trois fois Saint, au Maître trois fois bon : telle est la vocation des Apôtres.

.... Et aujourd'hui, quand on a la chance d'avoir des prêtres comme les vôtres, de cette qualité, successeurs des apôtres, des prédicateurs comme les vôtres, il vous faut rendre grâce au Seigneur, le remercier. Il faut regretter que beaucoup de diocèses de France et du monde manquent de prédicateurs; et il faut prier le Seigneur de donner des prédicateurs, des « ouvriers » un peu partout; et cela est possible car il y a l'Esprit Saint qui dirige l'Église, qui la fait vivre. Cet Esprit Saint est capable de susciter dans l'ensemble de toutes les nations les prêtres absolument indispensables;

Merci Seigneur, nous devons avoir confiance en Vous : nous vous renouvelons notre foi en chantant le CREDO.

LA REUNION DE L'APRES MIDI

Dès 15 heures la foule descend à nouveau dans la forêt. S.E. Monseigneur exposera sa pensée sur trois sujets différents. Comme toujours, c'est l'abbé V. Péruffo qui exposera les sujets à débattre.

Le premier concerne les apparitions de la Très Sainte Vierge à MEDJUGORJE, en Yougoslavie. Depuis le 26 Juin 1981, des enfants et adolescents de 10 à 20 ans, deux garçons et quatre filles, voient journellement la Vierge qui leur parle à la tombée du jour. Une foule de plus en plus nombreuse vient; le curé des lieux dit que sa paroisse a été renouvelée, transformée, depuis que Medjugorje est lieu de pèlerinage. L'Église n'a pas encore pris position.

MGR dit que deux livres ont paru sur ces évènements : l'un est dû à un Franciscain de Yougoslavie; l'autre, est du père Laurentin, professeur honoraire de MARIOLOGIE à l'Institut Catholique d'Angers, déjà auteur d'un livre sur Lourdes qui fait autorité dans le monde entier.

Ils ont assisté eux-mêmes aux apparitions; ces jeunes sont dignes de confiance; très simples, ils sont très à l'aise; leur comportement est toujours normal. Après enquête, les deux religieux affirment qu'il n'y a aucune raison de se méfier; ils disent ce qu'ils ont vu; le curé a informé son Evêque qui a lui-même informé le Vatican; celui-ci, toujours prudent a envoyé trois enquêteurs sur place; Rome attend la conclusion des enquêteurs. Il faut attendre; et après avoir longuement résumé les très longues péripéties avant que Lourdes soit officiellement reconnue par l'Église, S.E. conclut qu'en ce jour, seul l'Esprit-Saint sait si MEDJUGORJE sera un nouveau Lourdes.

La deuxième question est très délicate et très actuelle : il s'agit de l'indissolubilité du Mariage, question provoquée par le deuxième mariage de Caroline de Monaco célébré civilement pour non déclaration de nullité d'un premier mariage religieux.... Tout est remis en question par une couverture à sensation et un article de Robert Serrou paru dans Paris-Match mis en vente le 12 Juillet, dont le titre est plus que raccrocheur : « Caroline, son mariage est annulé par le Vatican; comment le Pape lui a pardonné ». Je note que Mgr et l'abbé Péruffo ne citèrent jamais ni l'hebdomadaire ni l'auteur, sans doute, à mon goût, le moins objectif de PARIS-MATCH, en un mot le plus « paparazzi » d'une équipe sérieuse; dès le 13 Juillet, la presse quotidienne écrivait que Serrou s'était cru au Tour de France et avait pédalé dans l'erreur du vocabulaire.

Mgr et l'abbé Péruffo, qui fait partie de l'officialité de son diocèse mirent les choses au point.

Ici une parenthèse; en deux fois, ce 14 Juillet, en aparté, Mgr Lacaste m'exprima sa satisfaction d'avoir connu par KHEMIA, LES NOUVELLES de L'ÉGLISE UNIVERSELLE (Conférence Colbert, 23 rue du Cherche Midi, 75006 PARIS) qui avaient repiqué dans le numéro de Septembre 83, l'intervention de Monseigneur, le 14 Juillet 1983 sur nos cimetières algériens et sur le « Radeau de Mahomet » de J.P. Péroncel Hugoz. S.E. trouve que cet hebdomadaire complète « L'Observateur Romano » par son réseau de CP (correspondants particuliers) dans le monde.....

..... Eh bien, pendant que Vous et M. Péruffo donniez vos conclusions sur le mariage de Monaco, les P.T.T véhiculaient sur Accous et Vichel le n°98 du 11 Juillet des NOUVELLES qui parle du même sujet longuement et on lit ce paragraphe qui pourrait être signé S.E. Mgr et abbé V.P. :

L'Église catholique ne « casse » ni « n'annule » un mariage. Elle ne fait que confirmer s'il y a eu mariage ou non. Elle ne peut qu'en reconnaître éventuellement la nullité. C'est en ce sens qu'elle ne prononce jamais un divorce.

La dernière question fut celle du rapatriement des cloches de Saint Vincent entreposées au jardin public. Mgr Lacaste dit que Mgr Claverie évêque d'Oran algérienne est d'accord sur ce rapatriement, évidemment aux frais des demandeurs; après échange de point de vue entre Mgr, M. Péruffo, Lucien Galvan, etc., les cloches ne devraient pas quitter les bel-abbés rapatriés et leurs paroisses d'accueil. N.B. Dès le 20 Juillet j'écrivais au maire de Bel-Abbès lui demandant d'avoir l'amabilité de me faire connaître le montant des frais pour l'envoi de ces cloches de Bel-Abbès au Port Français; chaque cloche devant faire l'objet d'un envoi particulier, pour que chaque cloche puisse être acheminée vers une destination différente. Et s'il s'agissait de PORT DU, quel en serait le montant vu le poids des cloches...

Ainsi nous aurions des chiffres ECRITS, les paroles s'envolent, même -et j'ose dire surtout- pour les choses sérieuses et, en la circonstance, internationales.

(P.S. On a lu, page 1, la réponse des sommités de S.B.A., sans commentaire. Dès réponse reçue, j'en enverrai un double à Lucien et à Mme FERRARIS.

Une information donnée à cette réunion : une messe sera célébrée - donc a été célébrée - à la mémoire du Général Raoul Salan, le 28 Juillet, en la Cathédrale d'Albi, son diocèse d'origine : il était né à Roquecourbe.

**A TOUS LES KHEMIENS :
LISEZ, LISEZ.....**

A Marssac, le 14 Juillet et tous les jours, dans le courrier, le factotum et sa femme (responsable du routage trimestriel, et ce n'est pas une petite affaire) crouleraient sous les fleurs, s'ils n'avaient pas la tête froide, et s'ils ne s'étaient pas voués à KHEMIA. Je crois m'être, déjà, servi de l'expression, je suis un «bos suetus aratro», un boeuf attaché à la charrue; et le sillon de KHEMIA est ensemencé de toutes les nouvelles du bel-abbésis. Et la récolte lève, enrichie de cet engrais que j'appelle votre CONFIANCE.

Grâce à cette CONFIANCE de la majorité d'entre vous, je n'ai pas le souci tatillon et absorbant d'envoyer des rappels-moulana personnels; et si, en Septembre, nous glissons une formule CCP dans chaque exemplaire, c'est, je le répète sur la demande de beaucoup pour s'en servir de «pense-bête», mais les chèques CCP ou bancaires sont plus simples.

Et ma «politique» -le mot a un autre sens ce 20 Juillet !- est, vous le savez, vis à vis de tous :

**DONNE CE QU'IL VEUT
QUAND IL VEUT**

Mais aujourd'hui, avec des augmentations souvent subites et «hénaures», je vous demande un petit effort; sous le titre de KHEMIA, le prix de l'abonnement a été aménagé, selon la pudique expression; et pour ceux qui peuvent sacrifier au SOUTIEN, la vieille chanson des rues me souffle : « A VOTRE BON COEUR ! »

Deux seuls exemples d'augmentation. Le 6 Juin, je me renseigne toujours sur le routage du Numéro du 15 Juin -car si les Timbres-lettres «montent» par l'escalier, le routage grimpe par l'ascenseur; mon dévoué receveur me répond : mêmes taxes; mais le 7, il m'envoie une notification que depuis le .. 5 les taxes avaient augmenté de 20%. D'autres part, les grandes enveloppes kraft, fermeture mi-clos dans lesquelles vous recevez KHEMIA en toute sécurité (quand les grévistes sont assoupis) accusent en Juin 84 une hausse de plus de 80% sur avril 83.

La petite presse est particulièrement «soignée» par tous les impôts qui touchent les composants de la chose imprimée en France; et les périodiques rédigés par des professionnels qui en vivent (plus que chichement) sont en permanence en sursis de naufrage. Il faudrait que la presse P.N. toute entière fasse de temps à autre un geste de charitable justice envers les FRANCAIS D'AFRIQUE DU NORD ET DES TERRIT.D'O.M., périodique héritier de l'AURORE sabordée par la finance; et ce périodique est le trait d'union de toutes les nuances P.N. non collaboratrices, au sens servile, avec les nouveaux occupants.

Pour KHEMIA, grâce à la confiance de tous, elle vit comme une grande; sans être grévée par la moindre «indemnité de fonction»; l'intendance familiale est assurée par nos petites retraites : KHEMIA est mon plaisir pur, à titre 100% bénévole; mais pour qu'elle continue à vivre comme elle a vécu jusqu'ici il faut que la CONFIANCE se concrétise sur les indices du coût de tous les intermédiaires entre ma pointe bic et la KHEMIA trimestrielle, bourrée de nouvelles, d'échos et d'air bel abbésien retrouvé.

Donc, chers amis, A VOTRE BON COEUR ! KHEMIA VOUS REMERCIE.

Joseph Bérard

N.B. Je renouvelle les grandes lignes de la tradition khémienne - Nos prêtres et religieux et religieuses «payent» non en francs mais en prières.

- Quelques «services» spontanés, en signe de reconnaissance (diverse) sont absolument gratuits

- Et, si après 22 ans, des amis lecteurs sont «dans une mauvaise passe», ils ne seront jamais privés de KHEMIA

- Enfin, que la race des négligents QUI LE PEUVENT s'amenuise jusqu'à disparition : à ceux-la, je fais aussi CONFIANCE
J.B.

**SOEUR SYLVIANE GONZALEZ
ECRIT DE BEL-ABBES LE 17 JUILLET 1984**

Soeur Sylviane Gonzalez, ancienne institutrice de Sonis (Pensionnat Ste-Jeanne d'Arc, 64300 ORTHEZ) nous écrit nous écrit la lettre ci-dessous; nous la publions, sans changer un iota à ce reportage-témoignage.

Je n'ai pu être des vôtres en ce 14 Juillet 84 car me voici en Algérie depuis le 9.

Je suis venue faire un remplacement d'un mois dans notre Communauté d'Oran pour permettre à mes soeurs de prendre un peu de congé auprès de leur famille.

Quelle émotion en retrouvant le pays si changé mais auquel nous rattachent tant de souvenirs.

Ce qui frappe en tout premier lieu, c'est l'impression de surpopulation. Dans le quartier où nous habitons, les rues grouillent d'enfants et de jeunes qui laissent circuler péniblement les voitures. Tous les immeubles sont bondés de familles où la vie ne doit pas être très facile, du fait de la pénurie d'eau qui affecte la ville depuis quelque temps. Mais ce qui est frappant aussi, c'est le respect et même la bienveillance des algériens pour les prêtres et les religieuses restant au pays et

d'une manière générale pour tout Européen.

Aujourd'hui, nous sommes «en pèlerinage» à Bel-Abbès : le marché, le cimetière, les églises....., mon quartier, ma maison, le jardin public, l'école de Sonis, autant de lieux chers à mon coeur et qui me rappellent tant de chers visages.

Nos soeurs à Oran, vivent pauvrement au milieu de la population pauvre. Notre école ayant été cédée, un appartement appartenant à l'école leur a été laissé. Mais leur travail est ailleurs : l'une d'elles est éducatrice chez les aveugles à Bouisseville dans une de nos anciennes écoles; l'autre, éducatrice chez les sourds-muets à Oran, même la troisième est employée aux archives de l'évêché, transférées depuis cette année à Saint-Eugène.

L'idéal des Chrétiens restant au pays étant de maintenir une présence d'église dans ce pays qu'ils continuent à aimer.

Voilà, chers amis, un petit compte rendu qu'il m'a été agréable de vous faire. Je vous en raconterai plus long, dans notre prochaine entrevue. Je vous envoie mes plus affectueuses pensées de Bel-Abbès et vous remplis l'enveloppe d'air du pays avant de la cacheter.

**ASSOCIATION D'IDEE.....
SOUVENIRS DE POESIES**

Le soir de la Pentecôte, sur la première chaîne TV, un film occupa l'écran trois heures, l'ARBRE DE VIE, d'après Lockdrige, mise en scène d'E. Dmytryk en 1957, sorte d'«Autant en emporte le vent», aux belles couleurs, interprété par Elisabeth Taylor. L'arbre de vie, selon la légende a fleuri au milieu des marais.....

Mais ce soir ma pensée est allée à un autre ARBRE DE VIE. Un recueil de poèmes publié en 1957 en Belgique, dans la collection «Un Trou dans le ciel», dont l'auteur était un des poètes les plus attirants, pour ne pas dire le plus attirant qu'ait donné notre Bel-Abbès, Jeanne BENGUIGUI; institutrice à Meaux, elle revenait aux moindres vacances.

Et ce lundi de Pentecôte, ayant repris le livre, je relis, aussi, mon article de «Bel-Abbès-Journal» consacré à ce poète en 1958

«..... Jeanne Benguigui affectionne les instants fugitifs, les moments seconds, ce qu'elle appelle, elle-même «Les petites joies» :

Petite joie blottie en moi

Je t'ai cueillie bien malgré toi.

Ces riens sont comme une fleur ou un oiseau de St-François d'Assise : ils germent dans le coeur du poète et s'y épanouissent, car le terrain est d'élection :

Un matin de grâce

Au printemps

L'Ange de l'Annonciation

Me fit don du poème

Ce poème des heures et des jours, Jeanne Benguigui nous le donne enrichi de tous les courants métaphysiques du Dieu Unique; l'antique tradition d'Israël n'est pas étouffée par la Rédemption, elle s'y revalorise.....

Vu de l'extérieur, ce petit livre est un joyau de poésies; vu de l'intérieur, cela peut s'appeler souffrance, espoir, fièvre, déception puis élan; et tout ce qui peut vibrer et s'enflammer dans le moi profond, c'est le secret que le poète est, de tous les êtres, le plus apte à connaître.

Chacun des poèmes de cet ARBRE DE VIE est une étape dans la recherche spirituelle.
Joseph Bérard

P.S. Et comme Introibo à cet ARBRE DE VIE de 1957, voici le premier poème dont mon article ne citait que les quatre premiers vers

UN MATIN DE GRACE

Un matin de grâce

Au printemps

L'Ange de l'annonciation

me fit don du poème

Je le reçus

En joie et humilité

Comme la Vierge reçut le Christ

Nuit après nuit

Je sentais grandir en moi

L'oiseau-lyre aux pieds douloureux

Jusqu'à l'aube délivrée

Où battant des ailes

Il descendit maladroitement

Dans ma main glacée

Qu'il réchauffa d'un chant étrange

Un air de flûte

Au souffle court

Qu'il brisa net

Puis il s'abattit

Tandis que l'Ange me regardait

Jeanne BENGUIGUI

UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSÉ

Aux travaux féminins, je préférais les travaux des champs que je partageais avec mon frère.

Mon âme, lentement se transformait, car j'observais beaucoup, mais, c'était pour moi seule, pour mon frère aussi qui, lui, m'ouvrait toute grande la sienne pendant nos longues causeries champêtres au retour du travail. Mon cœur vibra à l'unisson du sien : si je ne comprenais pas toute la portée de son espoir en l'avenir, je partageais toujours sa souffrance dans les moments pénibles où la foi en soi vous échappe, où il semble que l'on tourne dans un cercle fatal d'où l'on ne sortira jamais. Ma main alors pressait la sienne doucement et de cette étreinte fraternelle naissait une nouvelle ardeur illuminant son visage d'un sourire énergique. Reprenant courage il me disait :

«Il me faut, à tout prix, trouver une autre situation pour venir plus lucrativement en aide à la famille».

«Tu ne travailleras plus sous le soleil brûlant et sous les averses, petite soeur. Je gagnerai pour deux».

A la veillée, il continuait ses études et nous les faisait partager, à ma soeur surtout. Mes aînés avaient à cœur de ne pas se montrer, au point de vue intellectuel, trop inférieurs à nos parents de France qui nous écrivaient régulièrement et signalaient à mesure leurs succès scolaires.

J'aurai voulu imiter mon frère lorsqu'il alignait des signes algébriques, ou bien écrire, comme ma soeur, des pages et des pages sur un sujet de rédaction donné. Malheureusement, je n'avais emporté à de Paris que la connaissance de la lecture, donc je ne savais à peu près rien, et l'on disposait de trop peu de loisirs pour parfaire méthodiquement mon instruction.

J'étudiais au hasard de ma bonne volonté. J'emmagasinais surtout des sensations, aimant même les choses que je ne comprenais pas : mon cœur me tenait lieu d'esprit.

J'avais quelques livres de lecture que je savais par cœur, mais je lisais surtout autour de moi et en moi, puis, lorsque nous étions seuls dans les champs, je questionnais mon frère, sûre de trouver toujours une réponse à mes «pourquoi».

Pendant toute une année encore, je continuais à partager avec lui les travaux des champs.

Prochain chapitre «Promenade dominicale»

(A suivre)

(JUSQU'A 20 ANS, Souvenirs d'une fille de colons, par Gabrielle GUILLERY Casablanca, 1932)

P.C.C. Josette BELZUNCE
Les hauts de l'Aubarède, pav. 27
Rocheville, 06110 LE CANNET

DJOUHAR OU LA PERLE

Le 3 Février 1946, j'arrivais au Télagh comme Médecin de l'Assistance Médico-Sociale (ex Médecin de colonisation); il faisait un froid intense et nous étions en pleine épidémie de typhus.... avec une infirmerie en ruines..... Je vivais à l'hôtel et, j'étais célibataire : évidemment les événements, dont la guerre entre autre, n'avait pas permis à ma génération de «prendre femme».....

Le Lundi 2 Août 1948, je sortais de notre chère Eglise St-Vincent de Sidi-Bel-Abbès marié avec une véritable bel-abbésienne, possédant toutes les qualités des femmes de chez nous, y compris la beauté..... de plus il faisait un chaleur intense, mais.... l'Hôpital du Télagh était créé, le typhus était stoppé, le paludisme était en nette régression et l'état sanitaire de la région en nette amélioration.... Enfin j'avais un toit et je n'étais plus célibataire.....

J'avais à mon service mon vieux «Tayeb» ancien tirailleur qui après 27 ans de loyaux services dans l'Armée Française dont deux naufrages par suite de torpillages, avait eu droit à un emploi réservé : en conséquence il faisait fonction d'«infirmier» à l'Hôpital Civil du Télagh, et de cette manière il pouvait nourrir décentement sa famille... nombreuse évidemment. Mais ce qu'il faut préciser, c'est que Tayeb était de souche noble et pour les autres arabes de la région du Télagh, c'était un «Chérif».... donc il jouissait auprès de ses corréligionnaires d'une certaine autorité, qu'il méritait bien d'ailleurs car c'était un homme foncièrement honnête, droit et dont les jugements étaient pleins de dignité, imprégnés de religion et de charité humaine. Bien entendu, entre lui et moi il existait une concertation permanente et ses conseils ne manquaient pas, toujours judicieux car je vivais dans un pays dont, au fond, j'ignorais absolument et les moeurs et les traditions : en somme il m'avait pris sous sa protection et il me considérait plutôt comme un fils que comme un chef administratif. Bien entendu Tayeb assista au mariage et lorsque après un mois de congé, le premier depuis mon arrivée au Télagh, je revins au pays, alors après les félicitations et les souhaits d'usage, vinrent les conseils et parmi ceux-ci un avis qui attira de suite mon attention : «Maintenant

que tu as créé une famille, il est indispensable que tu prennes une domestique car ta femme ne peut et ne doit tout faire». Convaincu par ses arguments il me restait à connaître le nom de l'élue puisque j'étais d'accord sur le principe. Le lendemain, accompagnée par Kheira, la femme de Tayeb, me présenta une femme d'une trentaine d'années : Kheira, puis elle me raconta l'histoire de cette femme, veuve de guerre dont le mari était tombé sous les balles allemandes lors de la campagne d'Italie; comme Tayeb faisait partie du «Dar El Askri» (anciens combattants musulmans) et qu'il la connaissait bien puisqu'elle était une parente éloignée, elle était donc toute désignée pour «entrer dans la maison». (khaïma kebira)

C'est ainsi que Djouhar qui parlait d'ailleurs très bien le Français et le comprenait encore mieux fit son entrée dans la famille. Sous les ordres de ma femme qui s'exprimait parfaitement en arabe, elle fut pendant des années une collaboratrice éminente et nous n'eûmes jamais l'occasion de lui faire un reproche quelconque car Djouhar, peu après son arrivée devint véritablement la personne indispensable sur laquelle on peut toujours compter..... sauf quand nous avions des invités musulmans, car la loi islamique était stricte et il lui était interdit de paraître devant des musulmans sans voile..... ce que nous respections..... mais cependant, comme par hasard, elle savait qui était là et tout ce qui se disait..... balek je pense que les djnoun la renseignaient.....

Puis une année après notre mariage, notre fils vint au monde : alors évidemment cette femme qui n'avait jamais eu d'enfant, devint la mère adoptive et elle témoigna à mon fils dès son plus jeune âge une admiration et un amour sans limite; rien n'était assez beau, rien n'était assez bon pour lui et comme elle avait sa chambre dans la maison, bien qu'elle fût propriétaire d'une jolie petite maison au village, elle restait souvent le soir avec nous ceci par amitié pour nous, mais surtout par amour du petit. Mieux, elle ne tolérait aucune plaisanterie ni taquinerie des autres enfants sur «son fils» car alors nous frôlions le drame.

Bien entendu, comme nous descendions en ville, c'est-à-dire à Sidi-Bel-Abbès, deux fois par semaine, une fois le jeudi après midi pour effectuer les courses et une fois le dimanche pour passer la journée en famille, Nana faisait toujours partie du convoi, ainsi le petit était satisfait et Nana aussi.

Lorsque les événements éclatèrent en Novembre 1954, dès le début, dans la petite ville du Télagh, comme dans les villages environnants, Tirman, Rochambeau, Bossuet, Ain-Tendamine, Magenta, Bedeau, aucun fait saillant ne se produisit et tout le monde vaquait à ses occupations comme si rien ne se passait : il faut aussi préciser que toute la population musulmane était avec nous. Mais dès le début 1956 il y eut quelques assassinats dans la campagne, alors s'instaura le couvre-feu; de toutes façons rien n'était changé pour Nana et le soir venu, quand elle le voulait elle repartait chez elle. Mais comme elle vivait seule dans sa maison, dès que les événements devinrent plus graves, alors Nana n'allait chez elle que dans la journée et le soir elle restait chez nous, car elle avait peur surtout qu'elle était veuve de guerre donc renégate. Bien entendu elle continuait à veiller sur notre fils et comme elle n'osait plus sortir avec l'enfant, c'était Tayeb qui était chargé d'amener le petit à l'école et d'aller le chercher matin et soir.

Le temps passa et le petit avait grandi, il nous fallut le placer au collège de Sidi-Bel-Abbès, en classe de 6ème; il était en pension chez mes parents qui évidemment étaient tout heureux d'avoir leur petit-fils auprès d'eux. Mais cette séparation fût un drame pour Nana, et toutes affaires cessantes il fallait descendre deux fois par semaine à Sidi-Bel-Abbès pour aller voir le petit.

Les événements s'aggravant, il fut question de départ pour la Métropole ! Djouhar avait toute sa famille au Télagh et comme nous ignorions les conditions dans lesquelles nous pourrions être accueillis en France, nous lui avons demandé d'attendre que nous soyons installés et nous lui avons promis de la faire venir dès que nous en aurions la possibilité. Puis ce fut l'exode avec tous ses bouleversements, ses déceptions, ses traumatismes physiques et moraux, ses changements d'adresse..... Enfin dès que nous eûmes la possibilité, nous lui avons écrit que nous l'attendions et nous avons joint à la lettre un certificat de logement ainsi qu'un mandat pour ses frais de voyage : ainsi elle n'aurait aucune difficulté ni avec les autorités Algériennes, ni avec les autorités Françaises. Sur ces entrefaites sa cousine Kheira, femme de Tayeb arriva chez nous accompagnée de sa fille Kheididja pour nous voir; bien entendu la conversation roula sur les événements, la vie en Algérie, et sur l'arrivée prochaine de Djouhar. Kheira nous raconta alors que depuis notre départ Nana avait été très malheureuse, d'abord parce que le «petit» était parti, ensuite que le F.L.N. lui avait causé beaucoup d'ennuis en raison de son attachement aux Français. Donc le changement d'administration en Algérie ne lui avait porté aucune amélioration sinon que des ennuis; en conséquence il lui tardait de se retrouver dans sa vraie famille car c'est là qu'elle voulait terminer ses jours..... Mais avant son départ, elle voulait, pour la dernière fois participer à l'AOUDA de SIDI-YAHIA; c'était un marabout réputé dont la fête était célébrée

régulièrement tous les ans au mois de Septembre près de Bossuet; d'ailleurs Djouhar, comme Tayeb était une «yahiaoui», descendante de ce marabout. Donc nous étions informés que sitôt l'aouada terminé Djouhar serait parmi nous, et tous grands et ex-petit se réjouissaient de ces retrouvailles ! bien sûr nous irions la chercher à l'aéroport de Satolas et déjà pour nous c'était la grande fiesta, et nous faisons des projets.....

Deux longs mois passèrent et un matin, une lettre de Kheididja nous annonça la triste nouvelle : au retour de l'ouada, dans la voiture (Peugeot 404) d'un de ses neveux, les freins ont lâché et dans la descente de Bossuet (15 kms) la voiture est allée s'écraser dans un ravin 200 m plus bas ! Des secours s'organisèrent (mais bien sûr à la manière arabe) et elle fut transportée, encore consciente à l'Hôpital Civil du Têlagh : malheureusement dans cet établissement ne se trouvait plus aucun praticien et on fut obligé de la transférer sur l'Hôpital de Sidi-Bel-Abbès. Pendant le trajet, toujours consciente malgré probablement une hémorragie interne elle ne fit que prononcer le nom de mon fils et l'appeler à son secours. Puis quelques kilomètres avant l'arrivée à Sidi-Bel-Abbès, ce fut la fin.....

Ainsi finit la Perle, comme toutes les perles de valeur, elle ne pouvait conserver son éclat et sa pureté que dans les eaux pures et cristallines; dans le milieu pollué où elle fut contrainte de vivre, éloignée de tous ceux qui l'aimaient, elle a perdu son Orient et elle s'est éteinte..... Pour nous ce fut la consternation, car tous, nous la considérons comme faisant partie intégrante du milieu familial : nous l'aimions beaucoup mais elle nous le rendait bien..... Adieu Djouhar...

Docteur Robert LACHEZE
72 rue des Drs Charcot
42100 ST-ETIENNE

«NOTRE» PLAINE DE LA MEKKERA

Les villages de 1870 à 1880 (II)

En 1872, des Alsaciens et des Lorrains s'installent sur 462 hectares dépendant de l'ancien pénitencier agricole, fermé en 1870; ils reçoivent : maison, cheptel, semences et vivres. Agrandis en 1877; 620 hectares, répartis en 18 lots, sont attribués, pour les deux tiers à des immigrants métropolitains et pour un tiers à des colons algériens. L'Administration pense augmenter encore leur territoire. En 1879, le centre dispose du pénitencier indigène qui, au début a quelque peu éloigné les colons, d'une église avec presbytère, de 23 puits et d'un moulin.

A 5 kms, TABIA créé en 1877, jouit d'un territoire de 1200 hectares, répartis en 30 lots agricoles de bonnes terres, en partie défrichées, convenant aux céréales. Son agrandissement de 1880 s'effectue, sur des terrain achetés aux musulmans, pour 34 feux, et son érection en commune de plein exercice est envisagée. En 1880, il ne compte que 72 habitants, occupant 30 maisons et 7 gourbis. Ils ont défriché 660 h. dont 400 consacrés aux céréales; ils ont planté 700 arbres, notamment des oliviers. Le centre est alimenté par une nappe phréatique à 12 mètres de profondeur atteinte par 12 puits. Il existe : canaux d'irrigation, lavoir, école, chapelle.

TIFFILES a reçu, en 1875, le nom de MELLINET, en l'honneur du colonel commandant supérieur de Cercle Militaire de S.B.A., en 1848. Situé à deux kilomètres du centre précédent, il a été créé en 1870, puis agrandi en 1875. Il réunit 1240 h. de bonnes terres, mais n'a été peuplé qu'en 1877 : il est habité en 1880 par 100 habitants dont un tiers d'étrangers, logés dans 21 maisons et 3 gourbis. Un tiers du territoire a été défriché dont 70% sont cultivés en céréales et un millier d'arbres a été planté. Le village dispose d'un pont, d'un puits et d'un canal d'irrigation venant de Chanzy; une école va être construite.

A 2 kms, Sidi Ali Ben Youb (CHANZY) occupe l'emplacement de ruines romaines -«Kaputtaccura»- comportant Fort et Thermes. Son établissement a été approuvé en 1859, après l'exécution de travaux de dessèchement. Les 2600 h. de son territoire renferment de bonnes terres, irrigables par deux sources abondantes et sept puits. Avec 39 maisons et 6 gourbis, l'agglomération groupe 550 habitants dont la moitié venus d'Espagne. Il existe, en outre, six fermes isolées. Sur 60% des terres défrichées, 90% sont ensemencées en céréales et plantées de 4200 arbres. D'importance agricole, Chanzy possède un moulin et une carrière de pierre. Il sera desservi par le chemin de fer de Magenta, quand il sera construit.

A 15 kms, SLISSEN, du nom d'un oued et d'un djebel de 1267 mètres d'altitude, n'est encore, en 1879, qu'un hameau routier et un gîte d'étape très fréquenté par les convoyeurs d'alfa. Il ne comporte qu'un puits et n'est peuplé que de 4 Européens. Le programme de colonisation, de 1881 y prévoit la concession de 6 lots industriels, déjà occupés par l'exploitation de l'alfa, 6 lots de culture, le tout sur 120 h. prélevés sur la tribu des Ouled Balag.

Toujours plus au Sud, à 3 kms, EL HACAÏBA, qui deviendra MAGENTA, est encore un simple poste militaire en 1869, à 50 kms de Bel-Abbès. A cette date, 74 lots soit 500 h. ont été vendus à raison de 20 francs or l'hectare, ce qui donne au village créé en 1875, un territoire de 20000 h., peuplé de 77 individus, occupant 29 maisons et

des gourbis. Il n'y avait, en 1871, qu'une vingtaine de colons vivant de la présence de la troupe, alors que les fièvres entraînent l'évacuation d'une partie des militaires. Le territoire, agrandi en 1879, occupe dès lors 5300 h., divisés en 30 nouveaux lots agricoles, 20 industriels et 12 fermes. En 1880, 40 lots sont distribués à des colons algériens et 30 à des colons européens. Un agrandissement est prévu pour 1884 sur 626 h. supplémentaires. L'eau, à 7 mètres de profondeur, alimente 12 puits. Le jeune centre dispose d'une ambulance, de magasins, d'écuries, d'un atelier du Génie et d'une enceinte de terre construite par un bataillon du 92ème de Ligne, un bataillon de zouaves et de chasseurs. La presque totalité des terres, boisées en pin d'Alep, est défrichée et 300 h. sont cultivés en céréales et plantés d'un demi millier d'arbres. Sur place on trouve bois de charpente, terre à briques, chaux. Ce centre sera atteint par le chemin de fer en 1889.

A 7 kms la forêt disparaît pour faire place à la steppe d'alfa, et, après 26 kms, on trouve RAS el MA, «la Tête de la source» qui est à 100 kms de S.B.A. Ras el Mâ sera appelé BEDEAU le nom du Général BEDEAU (1804-1863), en Algérie depuis 1836 et qui devint ministre de la Guerre du Gouvernement Provisoire de 1848. Ce n'est à l'origine qu'un simple lieu-dit, au milieu de la steppe, parcouru par la tribu nomade des Ouled Balagh qui remonte jusqu'au Têlagh. En 1875, une redoute est construite à Bedeau; en 1876, des exploitants d'alfa y représentent une population flottante. En 1884, il est créé un centre industriel alfatier; et, en 1887, la population atteindra 345 habitants.

(A suivre)

Robert TINTHOIN
(Tous droits réservés)

LA PORTE ENTR'OUVERTE

21 heures - La rue jouxtant le cercle militaire sur son côté Est grouille de promeneurs des deux sexes, des jeunes et des moins jeunes. Ils arpentent les trottoirs et la chaussée de cette courte artère qui devient pour une bonne heure, sous les platanes aux feuilles roussies d'automne - c'est le mois de novembre - le parc rêvé des oisifs et, dirait-on aujourd'hui, des dragueurs.

Malgré le petit nuage de poussière blanche qui tournoie - la chaussée n'est pas goudronnée, la macadam n'a pas encore fait son apparition dans la ville; nous sommes en 1924 - les gens qui ne peuvent être reçus dans l'enceinte du cercle, les civils et les moins favorisés par rapport aux militaires, se pressent les uns contre les autres pour se parler de bouche à oreilles. Ils échangent mille propos insignifiants à la faveur de la semi-obscurité que le vieux verbe à la lumière jaune du gaz, n'arrive pas à dissiper.

C'est le rendez-vous de la semaine qui complète les promenades vespérales des «cent-dalles» de la place Carnot. Le samedi, après dîner, on fait un brin de toilette, car on va retrouver les copains et les copines. Et l'on se rend au cercle pour écouter la musique classique que l'orchestre de la Légion Etrangère dispense, groupé à l'intérieur de son kiosque circulaire flanqué d'arcades de bois, rappelant sans doute l'origine turque de ce vocable. Les marches militaires sont exclues de ces concerts; il n'est pas question du «boudin»

Pierre, ce soir-là prit congé de ses camarades, filles et garçons, dès la fin du concert, vers 23 heures. Il occupait une chambre dans la rue de la Légion. Un rez-de-chaussée avec porte cochère flanquée de chaque côté d'une fenêtre. L'une d'elle donnait dans sa chambre, et on pouvait à l'occasion l'enjamber aisément. Il n'y avait pas d'étoiles. La nuit était sombre et l'on distinguait à peine l'étroit trottoir qui longeait les murs des maisons.

Arrivé devant le grand portail en bois massif, il poussa le portillon comme tous les soirs en fredonnant la Polonaise de Chopin qu'il venait d'entendre, enjamba la traverse inférieure et pénétra dans la cour. Machinalement, il se dirigea à gauche, vers la porte de sa chambre, tira de sa poche son trousseau de clefs, en saisit la plus grande, celle de son logis. Il la présenta au jugé vers le trou de la serrure qu'il ne voyait pas en raison de l'ombre encore plus dense projetée sur l'encoignure extérieure des murs.

Il tenta d'introduire la clef et dans la manoeuvre, exerça une légère poussée sur la porte.

Elle s'ouvrit lentement, sans grincer.

Pierre sentit aussitôt son sang se glacer. Un frisson parcourut de haut en bas son échine, excitant les petits muscles horripilateurs de la base des poils. Les cheveux hérissés sur la tête, il eut aussitôt la «chair de poule».

Pétrifié de peur, collé au mur, le ventre plat, comme s'il avait voulu s'effacer et échapper au danger de cette noire ouverture qui venait brusquement de lui apparaître; les bras allongés le long du corps, immobile et muet, il demeura durant quelques secondes presque inconscient. Et revit, à l'exemple des noyés, une partie du film de sa vie. Le retour de son père en 1919, après la guerre; son inscription au stage de la Banque de l'Algérie, dont les bâtiments sont situés juste en face de la rue de la Légion, tout près de sa chambre, opportunité hautement appréciée par ses parents et aussi par lui-même. Il revit

aussi ses copains et copines qu'il avait quittés au coin de la rue insouciant et joyeux. Et des bribes de la Polonaise de Chopin qu'il venait d'entendre, lui revenait comme un leit-motiv, un peu lancinant, mais aussi déjà un peu émoulliant.

Il s'aperçut bientôt qu'il avait étendu son bras et avait poussé sans s'en rendre compte la porte. Elle s'ouvrit en grand. Il risqua un regard, mais la visibilité était nulle. Le silence était complet. Alors, il se mit à crier et à répéter : «Y a-t-il quelqu'un ?» On ne répondait pas. Enhardi, il entra. Les lieux étaient déserts et sans vie apparemment.

Pierre ne souffla mot à personne de sa mésaventure. Il ne pensait pas que l'on pouvait avoir peur à 18 ans. Il en était très honteux. Cela ne l'empêcha pas de vérifier chaque fois qu'il sortait, l'état de la serrure; car, il avait la conviction que c'était lui-même qui avait mal fermé la porte de sa dernière sortie de la journée.

Le samedi suivant, il vint s'assurer, avant d'aller au concert, que la porte était bien fermée. Il eut la surprise, cette fois-ci, de la trouver entr'ouverte. Le pêne était dehors, hors de la gâche, constatation qui confirmait, pour lui, que la porte avait été fermée par un tiers. Il ne réagit point. La peur viscérale du samedi précédent était vaincue.

Il apercevait au fond de la cour les volets à claire-voie de la loge de la concierge inondés de lumière. Quelques instants plus tard, dans la chambre de Pierre, ils se retrouvèrent tous deux, face à face, silencieux, perplexes, devant une telle conjoncture.

Ce fut la concierge qui rompit le silence. Elle dessina un semblant de sourire, et commença :

- Votre chambre était occupée l'an dernier par le sergent Dieter Müller et sa femme. Ils n'étaient sans doute pas mariés, mais paraissaient très heureux. Or le sergent fut envoyé au Maroc dans les opérations contre le Rif. Il donna des nouvelles régulièrement à sa femme durant cinq ou six mois, en adressant ses lettres chez la mère, Pepita Gomez, au Faubourg Mâconnais. Depuis trois mois, elle n'a plus eu de lettres. Comme elle avait gardé la clef de votre chambre, elle en profitait pour entrer, vérifier si on n'y avait pas glissé quelque courrier officiel, télégramme ou autre avis. Elle a dû mal refermer la porte. Ne vous inquiétez plus, elle m'a remis aujourd'hui la 2ème clef, la voici.

Pierre referma la porte, entendit le pêne pénétrer dans la gâche, et s'en fut tout guilleret au cercle. Il y retrouva la copine, son petit flirt du moment, et aussi les accents mélancoliques de la 5ème symphonie de Beethoven qui s'harmonisaient intimement avec cette lamentable et tragique histoire d'amour.

14 juin 1984 Docteur Maurice MUNERA
(1 rue des Ursulines, 74200 THONON LES BAINS)

**VOIR P.3. : A TOUS LES KHÉMIENS !
A VOTRE BON COEUR,
KHÉMIA VOUS REMERCIE.**

**RETROUVAILLES 1984
DES ANCIENS DE LAPERRINE**

Cette année, le Samedi 2 Juin, la réunion annuelle a eu lieu au Puy-Ste-Réparate, dans le domaine du Château La Coste de Raymond Bordonado, près d'Aix.

Dès la veille, beaucoup s'étaient retrouvés à l'Auberge du Belvédère, à Eguilles; et, pendant le souper les conversations furent souvent émouvantes; certains ne s'étaient pas revus depuis 40 ans; et les souvenirs continuèrent à s'échanger très tard, jusqu'à la porte des chambres.

Le lendemain, dès dix heures, ceux de l'Auberge et ceux qui venaient directement de chez eux, d'un peu partout dans l'hexagone, se garaient et se retrouvaient sur le Parcage du Château La Coste. L'organisation, oeuvre d'Albert Benichou, qui avec Julien Brazélie animait l'amicale fut parfaite; et souvent, ils présentaient l'un à l'autre, ceux qui auraient eu difficulté à se situer.

Après l'apéritif près de la piscine, ce fut l'heure du méchoui dont la cuisson était surveillée, depuis le matin par un Ahmed aux fières moustaches, assisté de marocains pleins d'expérience.



Le maître es-méchoui

Le «boudin» et le «Chant des Africains» terminèrent ces agâpes. Ensuite eut lieu, sous la conduite et les commentaires de Raymond Bordonado, la visite des caves : ce fut impressionnant.

La réunion se termina comme elle avait commencé, à l'Auberge du

Belvédère. Après un buffet campagnard bien arrosé de crus Bordonado, les conversations continuèrent, pendant que certains dansaient. Sur la proposition d'Albert Bénichou et de Madame Bénichou, il fut décidé que les retrouvailles 1985 auraient lieu, si Dieu veut, à Biscarosse.

Docteur Robert LACHEZE



M. Raymond Bordonado et quelques uns des anciens

**REUNION 1984
DES ANCIENNES
DE L'INSTITUTION FENELON**

Dimanche 10 Juin, la matinée est radieuse pour la rencontre dans le vaste parc de l'Ecole Trinitaire Champ Fleuri d'Avignon.

10 heures, Assemblée Générale au cours de laquelle, l'ancienne de Fénélon, devenue Rév. Mère Reine Marie, Supérieure Générale des Trinitaires souligna que ces réunions devaient être pour ses camarades d'Ecole à la fois un retour aux sources spirituelles et souvenirs amicaux.

Pendant ce temps, les maris des anciennes contribuaient à préparer le réfectoire pour l'apéritif et le déjeuner.

Dans l'assistance, on retrouvait avec joie la doyenne, Mme Roidot, de l'imprimerie, sans lunettes et dont tous les amis pensent au centenaire, dans cinq ans seulement; et le docteur Albert Delorme n'a pas été empêché par l'âge pour conduire depuis Nice.

Une très belle Messe toujours dans l'esprit trinitaire suivit le repas, et la piété de chacune ne put que toucher la Supérieure Générale.

Enfin ce fut la séparation atténuée par le bonheur de s'être retrouvées et d'avoir ravivé foi et souvenirs liés à notre Institution.

Jeannine LOUBARESE (Mme Robert Lachèze)
N.D.L.R. La Rév. Mère Reine-Marie échappe toujours à l'objectif au grand regret de toutes ses anciennes camarades.
Et en décembre, Fernande RITCHER-CERVERA donnera ses propres impressions sur cette journée.



Dans la cour de Champ-Fleuri

**TRADITIONNEL GASPACHO DE LA LOIRE
LE 24 JUN A ST-GALMIER**

Au matin du 24 Juin, on scrutait la ciel au bureau de l'amicale des pieds-noirs : on craignait pour le gaspacho sur l'hippodrome de St-Galmier; on attendait 270 P.N. et les invités d'honneur; tout était prêt, même une immense poêle de 1m.20 de diamètre qui serait chauffée par le bois de Joseph Castellon, télaghien de Roanne.

Enfin, loué soit Dieu, le ciel se fit le complice de tous les organisateurs et organisatrices; et dès 9 h., le secrétaire Général-Cuisinier chef surveillait la maxima poêle sur son trépied. Bar, bancs, tables, chaises sont installés.

A 11 h. les convivent commencent à arriver, alléchés par l'odeur du contenu de la poêlissima.

Vers Midi, le Président de l'Amicale reçoit M. Dubanchet, maire de St-Etienne et Mme, M. Moulard, maire de St-Galmier, qui avait prêté l'Hippodrome... Etc., sans oublier M. de Murcia, conseiller municipal, chargé des relations publiques et (aussi) notre vice-Président. Les invités visitent les «cuisines», s'extasiaient devant la poêle et expriment leur plaisir d'être là.

Après l'anisette-khémia, ce furent les longues heures du copieux repas et de l'évocation du passé; puis, la «salle à manger» devint piste de danse pour les uns, tandis que d'autres jouaient aux boules à l'extérieur.

Il était plus de 21 heures lorsque pris fin le Gaspacho 1984.

(l'Amicale de la Loire est animée par
le Docteur R. Lachèze et Mme, née Jeannine Loubaresse)

SOUVENIRS DE FOOT-BALL

(suite et peut-être pas fin ?)

Il a été évoqué dans Khémia du 15 Juin, sous la signature de Gabriel BRETON, les souvenirs de notre glorieux S.C.B.A. des années 1925/28. Je relève une erreur : le surnom de PEREZ qui jouait demi-centre était PATO et non Poteau, c'est-à-dire canard en espagnol si j'ai bien retenu mes classiques de la rue des Fondoucks où je suis né en 1920 !

J'ai connu à mon tour le Sporting de 1934/38 où jouait le goal, l'infortuné PEREZ tué par un coup de pied au cours d'un match. Il fut remplacé par mon cousin Paulo PHILIBERT dont le père était un entrepreneur en monuments funéraires, associé à Louis BEGUIN, son beau-frère et mon cousin aussi. Il y avait dans cette équipe deux légionnaires, HESS et WILKER, tous deux d'origine allemande. Le premier jouait avant-centre et le second arrière. C'était un colosse et avec l'admiration que des jeunes peuvent apporter à ceux que l'on appelle maintenant des idoles nous avons collé ce nom à l'un de nos camarades de Laperrine qui jouait arrière dans notre équipe scolaire, le R.U.B.A.

Lui aussi était un colosse, champion du Collège au lancer du poids et du disque. Il est maintenant médecin à Paris et tous les anciens le reconnaîtront quand ils liront ces lignes. Il fut Wilker jusqu'au bac et encore actuellement quand nous nous retrouvons. N'est-ce pas Georges ?

Le Sporting était dirigé à cette époque par M. MORIN, notre prof. de Gym et initiateur du rugby dans notre ville. En foot, ce fut la grande période d'AZNAR, plus tard international à l'Olympique de Marseille JURADO, LACAZA, Richard LIMINANA et bien d'autres. La photo qui accompagne la poignée de souvenirs que je livre est celle de l'équipe Juniors de 1937/38 où j'ai joué.



Elle a été prise à Mers-El-Kébir et l'on peut reconnaître un de nos dirigeants, M. SARAGOSSI qui, avec M. CORNU, nous «paternaient». Y figurent aussi, François MALLOL, notre capitaine, déjà, mais qui fut surtout le capitaine de la grande équipe du Sporting d'après guerre, Antoine BERAGUAS, un magicien du dribble, premier du concours du Jeune Footballeur qui venait d'être créé, André AMOROS, notre buteur patenté à l'aile droite. Plus modestement je jouais demi avec François DIEZ, tous deux encadrant MALLOL. Nous étions entraînés par Jean AVELLANEDA qui joua lui aussi avec les AZNAR et cie et, qui, plus tard, après la guerre, entraîna le Red Star se St-Ouen quand ce club jouait en 1ère Division Nationale.

J'ajouterai pour conclure qu'à l'issue du match qui nous avait opposés aux juniors de La Marsa, nous avons gagné par 11 à 0 ! Nous étions surtout une équipe de copains et à tous, où qu'ils se trouvent, j'adresse mon souvenir fraternel.

Julien BRAZELIE

6 rue des Marronniers BONDOUFLE 91000 EVRY

N.D.L.R. : Voir dans BEL-ABBES ET DE PARTOUT des souvenirs encore plus anciens de Mme Rosalino AMOROS.

**VOIR P.3 : A TOUS LES KHÉMIENS !
A VOTRE BON COEUR,
KHÉMIA VOUS REMERCIE**

EMOUVANTES ET JOYEUSES RETROUVAILLES DES LAMTARIENS

En ce Dimanche de Pentecôte 10 Juin de la 22ème année après l'exode, trois cent Lamtariens se sont retrouvés dans la magnifique propriété de la famille Estrade à Fourcés (Gers) dont les immenses installations pouvaient seules recevoir dans les meilleurs conditions tout ce monde.

Car ils sont tous venus, ou presque, des grands anciens (87 ans) aux tous petits derniers (7 mois) de partout : les plus éloignés de Boulogne sur Mer, Rouen, Paris, Belfort, Lyon, Toulon, Marseille, Béziers, Perpignan, Carcassonne et les plus proches de Toulouse, Bordeaux, Lourdes, Pau, Auch.....

Et tout au long de la journée, avec des rires et des pleurs, des souvenirs, des photos, des pensées pour les disparus nous avons retrouvé intactes l'entente, la fraternité, l'amitié du Lamtar de Là-Bas qui estompèrent quelque peu les peines de la longue séparation.

Pour les agâpes pantagruéliques, sept moutons furent sacrifiés, préparés, succuleusement accomodés comme sait le faire si bien le grand maître Désiré Estrade.

Les chaleureuses ovations récompensèrent tous les organisateurs de cette inoubliable journée qui en appelle d'autres, peut-être pas dans l'immédiat mais dans quelques années.....

Un seul regret pourtant : malgré les recherches laborieuses, certaines familles ne purent être contactées. Nous espérons que grâce à KHEMIA nous aurons bientôt de leurs nouvelles et leurs adresses.

Julien ARZELIER

133 Route Nationale 66500 PRADES

POÉSIES

ALGERIE

*Comme une fille quitte sa mère,
Nous sommes partis, le coeur bien gros,
Rien devant, beaucoup derrière,
Se retournant, tout en pleurant....*

*Algérie, Algérie,
On t'a quittée, bien obligés
Algérie, Algérie,
Sur la Méditerranée on s'embarquait,
Algérie, Algérie,
Vers la France, on s'en allait;
Vers cette France qui devait
Nous appeler «Rapatriés»....*

*Comme cette fille quitte sa mère,
Nous sommes partis, le coeur bien gros,
Et pour bagages bien des promesses,
Mais rien de bien encourageant;
Sur ce bateau, en pleine mer,
Toute cette foule s'est figée,
Car elle laissait derrière elle
Cette Algérie qu'elle aimait*

*Algérie, Algérie,
On t'a quittée, bien obligés
Algérie, Algérie....
De Française, Algérienne
Quelques hommes t'ont baptisée,
Algérie, Algérie,
Ces souvenirs resteront gravés*

*De ce Pays, ce beau Pays où je suis né...
Une fois en France, que personne vienne dire : «et ti, et là».
Car en ma conscience, j'aurais l'image,
De l'Algérie où j'ai vécu, moi !*

*Algérie, Algérie,
On t'a quittée, bien obligés;
Tu étais notre Patrie
Et ces quelques hommes
Nous ont chassés*

Sur l'air de «Romanela»
paroles écrites et chantées par Roger GUILLEM

12, rue V. Hugo, Le Houleme, 76770 MALAUNAY

ALLONS, ENFANTS.....

«En réponse à tous les hystériques de l'anti-patriotisme»

Ils étaient jeunes, forts et beaux, et pleins d'entrain;
Ils allaient joyeux et plaisaient aux filles.
Enfants, à l'école ils chantaient
«Un Français doit vivre pour Elle,
«Pour Elle, un Français doit mourir».
Comme leur aînés, sous tous les cieux,
A son appel, ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes.
Pour Elle, pour la Liberté, ils ont vécu l'enfer.
Beaucoup ont été frappés dans leur chair,
Beaucoup ont disparu dans les tourmentes.
De ceux qui sont revenus, Elle a dit
«Ils ont des droits sur nous».
Mais Elle les a rendus bien changés, marqués à jamais.
Les ans ont passé, l'oubli s'est installé.

P.8
 On les rencontre, burinés par le temps, la démarche hésitante,
 Effacés, souvent oubliés de ceux qui leur doivent tant,
 Dénigrés par ceux qui ne savent pas ou ne veulent pas savoir.
 Où vont-ils ?
 Méditant l'ingratitude et l'indifférence,
 Ils vont se recueillir et pleurer en silence.
 Deux, trois fois l'an,
 Ils ont à cœur encore de servir
 Par leur fidélité au Souvenir.
 Allons, enfants
 Inconstants,
 Même si l'on n'apprend plus à les respecter,
 Ne lancez pas de pierres et laissez-les mourir
 En paix.

G. MARCHAL
 Président de la 647ème Section des
 Médailleurs Militaires du RAINCY (93340)

de la part de
 Basile CHRISTAKIS
 La Pelouse
 12, allée Platane Fourchu, 93390 CLICHY SOUS BOIS
 Tél. 332.95.20

VOIR P.3 : A TOUS LES KHÉMIENS !
A VOTRE BON COEUR,
KHÉMIA VOUS REMERCIE.

EMOUVANTS SOUVENIRS DE L'A.D.I.S.M.A

M. Jacques SERVILY, secrétaire général de l'ADISMA (Anciens
 Déportés et Internés de St-Maurice l'Ardoise) communique à
 KHEMIA de bien émouvants souvenirs. Une photo de sa collection :
 la rue d'Isly au début du siècle : qui aurait pu prévoir le drame de
 1962 ?



Puis une poésie dont j'extrais une
 strophe d'un poète, Valentin
 CLEMENT, à qui la défense de
 l'Algérie Française a valu plus d'un
 an dans les géoles gaullistes de St-
 Maurice :

*Je vous salue prairies, garnies de boutons
 d'or
 Qui frissonnaient aux vents de l'Afrique
 du Nord,
 Tandis que les perdreaux et les cailles
 blottis
 Echappaient aux regards des chasseurs
 trop hardis.*

La poésie complète a paru, en Avril 1984 dans «l'OPINION
 INDEPENDANTE DU S.-O»

Et tout récemment, M.J. Servily publie une longue lettre adressée
 post mortem au Général Raoul SALAN par Alain de Sancy président
 de l'ADISMA :

*«Mon général, mercredi après-midi je vous ai vu pour la dernière fois,
 couché sur une simple table roulante d'hôpital dans la petite chapelle du
 Val de Grâce. Vous mon Général, selon votre volonté, vous l'officier le
 plus décoré de France, vous étiez en civil un chapelet dans les mains,
 simplement couvert à mi-corps du drapeau tricolore tant défendu par
 vous tout au long de votre vie. A vos pieds le casque des «poilus» et à côté
 sur un coussin votre Médaille Militaire et votre Croix de Guerre 14-18»
 D'autre part, M. Yves Gignac, secrétaire général des Combattants de
 l'Union Française, publie dans la même ADISMA, une biographie
 courte mais complète du Général SALAN.*

(A.D.I.S.M.A., 26 rue St-Joseph, 75002 PARIS)
 adresse personnelle de M.J. Servily : 2 rue de Samoï, 77210 AVON



SIDI-BEL-ABBES JUIN 1962 Place ex-Thiers
 Document Krémar et Khémia

RÉFÉRENDUM D'AUTODÉTERMINATION
 DU 1^{er} JUILLET 1962

Voulez-vous que l'Algérie devienne un État indé-
 pendant coopérant avec la France dans les conditions
 définies par les déclarations du 19 mars 1962?

هَلْ تُرِيدُ أَنْ تُصَيِّحَ الْجَزَائِرَ دَوْلَةً
 مُتَعَاوِنَةً مَعَ فِرَنْسَا حَسَبَ الشَّرْطِ
 الْمَحْدُودِ فِي
 تَصْرِيحَاتِ 19 مَارْسِ 1962؟

NON



Cette photographie «signait» les brefs communiqués venant de la
 Clandestinité

 KHEMIA ne peut signaler toutes les messes qui ont été dites pour le
 repos de l'âme du Grand Soldat; outre celle signalées ailleurs, dans ce
 numéro, l'abbé Vincent SERRALDA en a célébrée une, le Dimanche
 29 Juillet, à 10 H30, salle Wagram à Paris.

Qu'on n'oublie pas de lire et de méditer, dans l'article consacré à
 l'A.D.I.S.M.A., la dernière visite d'Alain de Sancy au Général sur son
 lit de mort, dans la chapelle du Val de Grâce.

 VOCATION FRANCAISE J.P.N. (BP.4, 91570 Bièvres)

B. COLL, dans un communiqué, a écrit : «Nous sommes de ceux
 qui croient en la vertu des exemples les plus nobles et les plus purs;
 nous n'oublierons jamais que le Général SALAN a sacrifié «tous les
 honneurs» pour L'HONNEUR.

 En feuilletant le journal officiel, B. Coll a trouvé une Loi et une
 Circulaire qui n'ont jamais été rapportées.

Dans le n° du 14.7.1920, C'EST LA LOI INSTITUANT UNE
 FETE NATIONALE DE JEANNE D'ARC, FETE DU PATRIO-
 TISME. Elle fut signée le 10 Juillet 1920 par le Président
 DESCHANE, le Ministre de l'Intérieur, STEEG et le Garde des
 Sceaux LHOPITEAU.

Le n° du 23.4.1921 publie la CIRCULAIRE RELATIVE A LA
 CELEBRATION, PAR L'ARMEE, DE LA FETE NATIONALE DE
 JEANNE D'ARC. La circulaire a été signée le 21 Avril 1921 par L.
 BARTHOU.

NDLR. Au fait, cher confrère, loi et circulaire sont toujours en vigueur,
 mais au nom de la Sainte de la Patrie, on a substitué les mots
 F.N.A.C.A... Une rature ou une bavure saignante pour nous, P.N. Et
 qu'en aurait pensé le «MANDARIN SILENCIEUX» ?

MARCEL CERDAN REVIVANT DANS
L'OR, L'ARGENT OU LE BRONZE

Grâce à l'administration des Monnaies et Médailles (II, quai Conti,
 75270 PARIS CEDEX 06)... grâce, surtout à l'Artiste Peintre-
 Graveur, P.N. garanti (demandez aux anciens de Philippeville) replié à
 la «Coccinelle», Matougues, 51150 TOURS-sur-MARNE, ROLAND
 IROLA.

Lorsque je reçus la médaille, je ne reconnus pas sur l'avvers le doux
 et souriant regard du Champion du Monde de Bel-Abbès, mais le
 regard dur sous le front baissé, en position de combat; au revers, pour
 symboliser la célèbre frappe de celui qui triompha le 21 septembre
 1948, le poing gauche des victoires dans son gant; quelle nuit de
 septembre, quand à l'imprimerie, à l'écoute d'un vieux poste de radio,
 le numéro spéciale BEL-ABBES-JOURNAL était composé minute
 après minute, pour être crié à travers la ville dès l'aube, bien avant
 l'arrivée de l'ECHO D'ORAN le plus vieux des grands quotidiens
 français..... arrivé second ce jour là !



Médaille (format très réduit)



LYCÉE LAPERRINE 6ème 54-55 (Document J-P. Pereira da Silva)



LYCÉE LAPERRINE Classe d'Education Physique 55-56
Document J-P. Pereira da Silva, 225 rue de Fougères 35000 RENNES



LYCÉE DE JEUNES FILLES 2ème Commerciale 56-57

Professeurs : MM. Picart et Marijano

Document Colette NAVAS (Mme Jean MONTROYA, 7, Lot. Bonnenfant Fourques, 30300 BEAUCAIRE)



SÉMINAIRE D'HECKMUL. 1950-1951 (*Document Guy Hausberg*)

Pour graver sa médaille, ROLAND IROLLA avait été documenté par la famille du boxeur et il est juste que la médaille du grand champion du Monde représente le boxeur plutôt que l'homme timide et d'une grande gentillesse.

La médaille fut pour moi l'occasion de faire connaissance d'un artiste passionné par son art de la médaille et du dessin. Je lui écrivais, que son talent n'était pas sans me rappeler celui d'un vieil ami naguère disparu Charles FAVET, devenu Khémien d'honneur. Et Roland IROLLA me répondit :

«Le monde est donc bien petit et les rencontres sont inattendues et exceptionnelles..... Un de mes amis habite dans l'immeuble ou résidait Charles FAVET; il m'avait présenté à ce grand et simple et merveilleux homme; et j'avais, moi aussi, travaillé beaucoup sur la très belle ville de Troyes, comme je l'ai fait pour la ville de Provins».

Et maintenant l'album de dessins originaux sur Provins de Roland IROLLA voisine, sur des rayons à portée de main, avec les albums sur Troyes et sur Bar-sur-Aube de Charles FAVET; et le regard de Bronze du boxeur, doublé par le regard doux de l'ami ne sont pas loin;



ce regard doux, entre deux rounds, dessiné par Roland IROLLA qui n'a pas connu Marcel physiquement (il avait 14 ans à sa mort tragique aux Açores, quelques mois après son pèlerinage dans sa ville natale), mais les grands artistes savent imaginer les différents regards de leur modèle.

J.B.



Marcel et le Comité de Réception du Champion du Monde en 1948 devant sa maison natale

**DE ST MARC, EVANGELISTE,
A 77165 ST-SOUPPLETS**

« LE MONDE COPTE »

StMarc fut le disciple fidèle de St Pierre; et son Evangile est la non moins fidèle expression de la pensée de son maître.

Mais l'évangéliste fut aussi l'interprète, le secrétaire de son oncle, St Barnabé, dans sa mission dans l'île de Chypre et en Pamphlie. Et il contribua à l'établissement de l'Eglise Patriarcale d'Alexandrie; et grâce à l'évangélisation de St Marc, l'Egypte est devenue chrétienne une dizaine d'année à peine après la Passion et la Résurrection : c'est là que se sont développées la vie Monacale et la Théologie. Ce qui a fait dire que l'Egypte, après avoir été le berceau de la civilisation gréco-romaine, a ouvert la voie au Christianisme des Coptes, descendants directs des Egyptiens pharaoniques.

Et, en France, dans un petit canton de Seine et Marne, à St Soupplets, prospère, sous la direction de Pierre de Bogdanoff,

fondateur, «Le MONDE COPTE» abondante revue, dont le onzième numéro va paraître (abonnement: 120 frs, les douze premiers numéros). Et à travers ces fascicules sont dévoilés des trésors accumulés, depuis l'aube de l'histoire jusqu'à nos jours; épopée merveilleuse, aventure fascinante d'où l'esprit sort profondément enrichi; c'est le rêve réalisé d'une croisière sur le Nil.

Comme mon Maître Bernard Fay, nous disait en 1930, à la Faculté de Clermont, à la fin de son cours sur Proust, son ami, mort seulement huit ans auparavant: « Je vous souhaite après vos examens, une longue maladie, point trop grave, pour lire tous les volumes de A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU ET RETROUVE..... je dirai à mes lecteurs: Lisez LE MONDE COPTE, cela vaut une croisière sur le Nil, en moins couteux, en plus tranquille, mais sans doute plus profitable à votre curiosité, à vos connaissances. Je n'ose; moi aussi vous souhaiter une maladie bénigne mais si..... N'oubliez pas LE MONDE COPTE (4 rue du Général Maunoury, 77165 SOUPPLETS) N.B. Pierre de Bogdanoff aurait-il des lumières sur ce St Soupplets qui l'accueille; je ne vois aucun prénom qui dans les «Martyrologues» latins de Bède, de Florus et de l'Anonyme Lyonnais qui correspond à cette graphie française? J.B.

L'AMICALE DES NORDS AFRICAINS RESIDANT EN FRANCE (A.N.-A.R.F.) dont les fondateurs furent Louis Massignon et Louis Rouani, en 1948 (NDLR: Prière de ne pas confondre!), 35 rue des Boulets, 75011 PARIS, a publié dans ses suppléments culturels une étude approfondie de son secrétaire général Paul MARTY, fidèle Khémien, sur LES VIII DORMANTS MARTYRS D'EPHESE, dont le culte liturgique et populaire est commun à la chrétienté et à l'Islam mais reste trop méconnu; cette étude est donc pour raviver la mémoire ou pour savoir ce que fut ce trait d'union orient-occident.

LE PELERINAGE 1984 DE L'OUEST à N.D. de PONTMAIN a eu lieu le 9 Septembre. A la messe célébrée dans la basilique, il a été particulièrement prié pour le repos éternel de l'abbé DODARD qui n'oubliait pas notre 14 Juillet; ses amis les Khémiens MM. Boissenot et Inesta, étaient présents. Notre confrère AFRICA OUEST, pour les P.N. de l'Ouest, 52 rue Poullain-Duparc, 35100 RENNES avait assuré le secrétariat de ce pèlerinage.

**VOIR P.3 : A TOUS LES KHÉMIENS !
A VOTRE BON COEUR,
KHÉMIA VOUS REMERCIE !**

DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT

ELEVE DU LYCEE LAPERRINE JUSQU'EN MAI 62, en 1^{er}M2, Jean-Louis PARRA, actuellement chirurgien-dentiste (12 rue du Romarin, 34990 JUVIGNAC) a passé SC-EX à Narbonne et fit ses études d'odontologie à Montpellier. Son père, Lucien Parra fit carrière comme contre-maître au centre d'apprentissage à la SNCFA, et sa mère, née Odette ROMAN, fut, jeune mariée, infirmière à l'Hôpital; ils habitent 16, allée de Paris, Celleneuve, 34000 MONTPELLIER. Le jeune chirurgien épousa une anglaise, Célia HARBON, connue en Faculté; trois enfants leur sont nés: Sandrine (1971), Alexandre (1973) et Joanna en (1982). De 70 à 75, Jean-Louis travailla en collaboration avec M. Santonja, son dentiste au «Prado» de SBA puis il s'installa à Juvignac qui prenait de l'ampleur grâce aux chalandonnettes.

Il se souvient de l'affichette «oublier n'est pas français» de la classe de Lettres de 53-54 et aussi de consignes «certainement méritées», écrit-il! Merci, M. le chirurgien, de ne pas avoir gardé une dent contre ce professeur!

DU FAUBOURG NEGRIERA 45700 VILLEMANDEUR (14, rue des Glycines) Joseph GIL a travaillé de l'âge de 13 ans jusqu'en 1947 comme électricien à la maison Fernandez-Buet-Pérez; ensuite, il est entré à la CFA-SNCF où il est resté jusqu'à la retraite. Mme Joseph GIL est née ORTIS, fille du grand matelassier José Ortis qui habitait à la cité des Armanas; deux beaux-frères de Joseph Gil jouaient dans des orchestres. Les quatre enfants de M. et Mme J. GIL, Josette, Jean-Yves, Huguette, Nicole ont été écoliers à S.B.A.

PREPARANT UNE ETUDE SUR L'ACBA pour un collègue de KHEMIA, M. Pierre JARRIGE (St-Ferréol, 31250 REVEL) m'a demandé d'éclairer ses recherches: je l'ai orienté vers les spécialistes khémiens, le Docteur R. Lachèze et Mme Roussel-Liepmann.

«C'ETAIT HIER DANS MA TETE»: c'est ainsi que s'exprime Jules LOPEZ, 21 rue Charles BOZON, 66000 PERPIGNAN, «ancien élève du Collège Moderne, ex E.P.S. de Bel-Abbès».

JE SUIS UNE ANCIENNE BEL-ABBESIEENNE, écrit Mme LABANCZ, née Lydie MOLLARD (19, av. Shakespeare, 06000 NICE) et j'ai connu KHEMIA chez mon cousin Lucien GALVAN. Ma mère est née AMBROSINO; je suis la nièce de Mmes BURDILLAT et GALVAN et de MM. Louis AMBROSINO, de la vallée des Jardins et Albert AMBROSINO de Prudon. Mon père, militaire d'origine suisse, a été ensuite dans les services de M. Pujol, ingénieur des P. et Ch.. J'ai habité successivement, rues Cambronne et Parmentier, la Vallée des Jardins, la rue St-Augustin et la rue Prudon.

J'ai fréquenté l'Ecole de la rue Chabrière, avec la joie et la chance d'avoir eu comme institutrices les soeurs Théoduline, Lucine, Gustavia, St-Frédéric, Marie-Henriette, Rose; et c'est soeur Monique, compatriote de papa qui m'a donné les premières leçons de Solfège et de piano; à Fênelon, j'ai un excellent souvenir de Mlle Aujoulat.

Par l'Ecole de Secrétariat de Mme Cerdan, je suis entrée à la Société Générale où j'ai travaillé de 1945 à 1947, date à laquelle j'ai quitté S.B.A.

J'ai été mariée, en 1945, à un ancien sous-officier képi-blanc, G.I.G. Nous avons eu trois enfants: en 1946, Alexandre, qui a 2 enfants, Marika 7 ans et Rudy 5 ans; en 1951, à Montauban, Monique qui a une petite Lucile, 1 an et demi; en 1965, à Nice, Frédéric.

..... Et malgré presque 40 ans, la nostalgie de ma si jolie ville natale, me poursuit toujours.

DE 33700 MERIGNAC, M. José SEGURA, Le Parc de Capeyron, Bat. Le Margaux, C 44, av des Frères Robinson, est un nouveau lecteur de Khémia, et j'espère que le numéro du 15 Décembre pourra le présenter plus longuement.

NOUS SOMMES ORIGINAIRES DE TABIA, écrit Mme Germain BARDOU, née Andrée FLORENSON; nous avons connu K. par une amie et nous regrettons que cela soit si tardivement, et j'ai retrouvé avec plaisir, dans les photos des derniers numéros plusieurs de mes anciennes camarades de Fênelon. (31, av. Cavell 83400 HYERES)

AYANT QUITTE S.B.A. en 1940, AYANT CONNU KHEMIA PAR UNE AMIE, je ne pensais pas que le factotum du bulletin et le professeur de Sonis était la même personne; que d'eau a passé sous les ponts depuis, écrit Mme Aimé-Ch. GRAVOT, née Suzanne MAS (32 Av.L.Blum, 31500 TOULOUSE) qui a été, comme son mari, professeur à l'Ecole de Sonis jusqu'à la guerre. En 1939, M. Gravot s'était engagé dans les goums marocains; à l'armistice, il entra aux chemins de fer Marocains; il s'engagea ensuite, et participa aux campagnes de Tunisie, de Corse et d'Italie et fut blessé à Montecassino. Ensuite nous avons vécu au Maroc de 1944 à 1960; (nous avons eu deux enfants).

Entrés en France fin Mars 1961, ce fut pour moi, un mois plus tard, une vraie catastrophe. Mon mari effectuait seul un voyage en train; une angine de poitrine le terrassa; le lendemain, ma fille et moi le retrouvions à la morgue de Tours; en ce moment mon fils était militaire au Sahara.

Veuve d'un cheminot, je fus nommée à la SNCF de Toulouse où j'ai pris ma retraite en 1982. Ma fille est à Narbonne, mon fils à Paris.

Khémia me rappellera les temps heureux, Fênelon où j'ai fait mes études, Sonis.... 44 ans après....

Elle pensait être à Marssac, le 14 Juillet; à son grand regret, elle fut empêchée.

LES NOCES D'ARGENT DE L'ECOLE DE SONIS AVAIENT ÉTÉ CÉLÉBRÉES le 6 Décembre 1938 sous la présidence de Mgr Léon Durand, et M. Paul Bellat, ancien élève, représentant le Maire, M. Lucien BELLAT; et M. l'abbé MAS, était aumonier directeur de l'Ecole.

Dans la cour d'honneur, un portrait en pied du Général Gaston de Sonis qui avait donné son nom à l'établissement et dont la devise était «Miles Christi». Par la suite, ce portrait prit place au réfectoire

..... Il n'y eut pas de Noces d'Or en Décembre 1963: l'abandon, la trahison, les complices du FLN, tous acabités, avaient, malgré Salan, passé là.

M. GERMAIN HABERER (RES. L'ELYSEE, ALLEE N°1, 17700 MIRIBEL) est devenu Khémien sur la recommandation d'un fidèle collaborateur de St-Etienne, toubib, habitant rue de deux célèbres toubibs. Qui? (question à un dinar dévalué!); j'espère que M. Germain Haberer me donnera les éléments suffisants pour le présenter plus longuement le 15 Décembre.

DE TABIA ET ORAN AU DOMAINE CASTEL OUALOU, itinéraire de l'exil de M. Henri GEORGES et de Mme, née Anne-Marie SCHWALL (Domaine Castel Oualou, 30150 ROQUEMAURE; mais ce ne fut pas Tabia-Roquemaure direct: si leur aîné, Marc, marié à Roquemaure à Dominique Monnier et travaillant à Marcoule, est né à Tabia, le cadet Henri a vu le jour hexagonal dans l'Indre; marié à Paris avec Françoise Ramond, il travaille à l'E.D.F. à Beynes; la benjamine Nicole, née à Villeneuve-lès Avignon, est encore étudiante; Henri et Anne-Marie GEORGES sont bien intégrés, mais la nostalgie de Tabia est bien gravée comme en filigrane du temps passé. Les parents d'Anne-Marie, M. et Mme Prosper SCHWALL habitent aussi Roquemaure, «La Tenira», 14 bd National.

JE NE SUIS PAS BEL-ABBESIEEN DE NAISSANCE, MAIS DE COEUR, car j'étais sous-officier de la Légion, écrit Louis LEGRAS (A 4, Parc de Rocheplaine, 38120 ST-EGREVE). Ma fille est née au Faubourg Thiers; puis nous avons habité le Maconnais et l'avenue Kléber. Je serais heureux de pouvoir renouer, d'avoir des nouvelles, des échos de ce qui pour moi est la nostalgie des jours heureux. J'ai bien connu le Général Gaultier, décédé quelques mois après une visite à l'Amicale des Anciens dont j'étais président actif; j'ai ainsi le souvenir de Kurt Speidel, militant dynamique du F.L.N.

En souvenir je collectionne les cartes postales de Bel-Abbès, et en 1979 j'y suis retourné: tout était délavé, triste au 84 de l'avenue Kléber que nous avions habité; sans doute aucun entretien depuis 1962. Je ne parle pas des Quartiers Vienot et Prudon, entrevus car «Interdiction de stationner», mais de quelles couleurs surprenantes les murs avaient été barbouillés!.....

DE L'ANGLE DES RUES ROUBIERE ET CARDINAL XIMENES, José ALONZO (Les Oliviers, 96 av. de Nice, Cros-de-Cagnes, 06800 CAGNES-SUR-MER) a répondu à l'appel sous les drapeaux, en 1943, à 19 ans et 1/2; puis à la démobilisation, il a épousé Sylviane AZNAR, des Amarnas et jusqu'en Juillet 62 ils ont habité Cité Perret, rue du Général Bedeau.

Ils ont eu quatre enfants: GUY habite Bandol; JOSETTE et SYLVIE sont à Cagnes sur Mer, près de leurs parents; MARTINE est à Carros-le-Neuf. M.J. Alonzo a perdu ses parents, en 1969, à Rouen; ses frères sont également décédés: Manuel en Juillet 1978, à Perpignan; Jean, l'aîné, en Juillet 1979, à Montpellier.

DE L'ECOLE PAUL BERTA BOURG-ARGENTAL (Rés. du Parc, rue du Cal Donnet) M. Marcel MARTINEZ et Mme, née Erminie FUENTES, de la rue Catinat, parcourt attentivement Khémia et, elle voudrait bien se voir, à 10 ans, sur une photo de Paul Bert: «Je serais si heureuse si une de mes camarades vous en envoyait une». Anciennes amies d'Erminie en 1936, à vos recherches.

LORSQUE KHEMIA ARRIVE AUX HLM, LANCELOT, BLOC 2 A, 07100 PRIVAS, aucune ligne n'échappe à Raymond MUNOS et à Mme, née Gabrielle PERLES: «que de noms connus, que de souvenirs! Et malgré 21 ans, nous sommes encore en pensée dans notre belle Cité Chabaud; nous habitons, près de la famille Manzano, rue de Madagascar. Et les souvenirs revivent avec ferveur et délicatesse sous la plume de Gabrielle.....»

NOUS PARTIRONS POUR UN SEJOUR ALICANTE, fin Juin, ont écrit M. et Mme Michel PEREZ-BUET (La Mekerra, 3 rue M. Ravel, 34000 MONTPELLIER). Nous retrouverons là-bas beaucoup d'amis pieds-noirs, près de qui nous vivrons heureux jusqu'en Septembre, si Dieu veut....

DU 20, RUE GAMBETTA A LA MAIRIE-ANNEXE DE ROCHEVILLE, M. J-Pierre LESCAMEL (4 rue de Sévigné, 06110 LE CANNET) n'oublie pas Bel-Abbès et bel-abbésiens dans son bureau d'adjoint au Maire du Cannet-Rocheville.

Dans le privé, il est chef des ventes régional d'une grande marque de produits de beauté de haute gamme.

DE LA RUE MELLINET A GRASSE, M. et Mme Jacques MARTINEZ (Les Rêves d'Or, bt C, av. Sidi-Brahim, 06130 GRASSE) qui ont connu KHEMIA par des cousins, ont eu trois de leur enfants qui ont fréquenté l'Ecole Marceau, puis leur fils Alfred a été lycéen à Laperrine avant de préparer, en 61-62, son baccalauréat à Sonis, bac qu'il est allé passer à Toulouse sur l'initiative du Supérieur, le Père GILLET.

LES ANCIENS DE MEDRISSA SE SONT RETROUVES A PONT-DE-RHAUD près de Salon, c'est ce que m'apprend, par une coupure de Presse, M.J.P. Tennevin (5 rue de Montmajour, 13100 AIX). Medrissa, un petit village de colonisation du Sud Oranais, avait transformé une terre aride en une fertile région agricole; plus de 300 anciens venus de partout, de l'hexagone et même de l'étranger se sont réunis chez l'un d'eux; inoubliable journée, écrit Pierre Bohler, le journaliste témoin du «Méditerranéen».

Et KHEMIA espère que Marc Tennevin aura eu une mutation qui fasse oublier la Corse à lui et aux siens.

ANCIENNE PENSIONNAIRE DES TRINITAIRES DE LA RUE CHABRIERE, Mme Pascal GUAY, née Raymonde-Hélène CASES, à Boukanefis («Lauretta», St-Pandelon, 40180 DAX) est bien isolée dans sa région, «Cette solitude est affreuse», et elle recherche dans chaque numéro des noms connus; les trouver, c'est la joie; recherche vaine, c'est le malaise; elle aimerait tellement retrouver Arlette IZAR (Mme BONIFACI) et Denise MANDUECH également pensionnaires rue Chabrière. Et aussi ceux et celles qu'elle a connus lorsqu'elle enseignait à Sonis.

M. Pierre GIRAUD, PRESIDENT NATIONAL DE L'ALLIANCE FRANCE-ISRAEL a été scandalisé du geste méprisable et goujât qui a profané presque immédiatement les couronnes déposées sur la tombe du Général KOENIG : les origines de ce héros génaient des idiots.

ARRIERE-GRAND-MERE COURAGE, telle est bien Mme Paulette Georges ESCRIVA, après la mort tragique de sa petite fille; c'est elle qui soutient moralement toute la famille, au point d'en éprouver une (petite, dit-elle) attaque par excès de tension; le dévouement de son infirmière, des soins pendant une dizaine de jours et surtout une énergie morale de fer... «et tout est très vite entré dans l'ordre» écrit-elle; et, aussitôt, elle songe à ses enfants, à ses trois arrière-petites-filles, à leur papa qui a passé ses vacances à s'organiser.....

JE SUIS NEE CHAFER A BEL-ABBES, écrit Mme Albertine SEGRET (5 rue Monge, les bouleaux I, 34000 MONTPELLIER); mon père Joaquim CHAFER était maraîcher au Camp de Spahis; mon frère Marcel, primeuriste, avait épousé Odulie ESPINOZA dont la laiterie des parents au Point du Jour était très estimée. En 1946, j'ai épousé Robert SEGRET, frère du Chanoine Jean SEGRET qui exerça son sacerdoce à Lourmel et à Perrégaux. Nous avons tenu un Bar à Oran, rue Réaumur; je suis veuve depuis 1975.

J'AI EU LE PLAISIR DE RENCONTRER Mme PAUL MARIE, aujourd'hui écrivain le 27 Juin Jeanine LLOPIS-CASES (Le Michelet, 25 rue Idem, 33200 BORDEAUX) Et les souvenirs de Fénélon allèrent plus que bon train. Et Mme Paul Marie GONNEAU recevra désormais K. Maison de Retraite, av. des Cévennes, 48800 VILLEFORT. Et KHEMLIA peut, à son tour écrire : Tous ceux qui ont rencontré Mme Jeanine Llopis à Marssac ont cru revoir la Philosophe Jeanine Casès en 1946; 40 ans ou presque, ont glissé, glissé.....

PLUS QUE PAR LA PLUMÉ, LES SOUVENIRS REVIVENT PAR LA PHOTO : ainsi communiqués par Basile CHRISTAKIS (12, allée des Platane Fourchu, 93390 CLICY-SOUS-BOIS) le Bureau des Conférenciers de St-Vincent de Paul devant la Statue de J. d'Arc, en 1953; et dans la crypte de l'Evêché l'allocution de Mgr B. Lacaste à ces conférenciers.

La statue est à Caen; mais quel est l'état et l'affection de la crypte, 30 ans après ?



EN SUITE DE LA PARUTION DE LA PHOTO DE LA CLASSE DU REGRETTE PIERRE RIU, M. Aimé MARTINEZ (2, allée d'Arcole, 33150 CENON) écrit qu'il a appris l'accident par sa soeur qui l'avait tu dans un journal d'Avignon. Le dernier souvenir qu'il a de Pierre et de Renée est le moment de la toilette à l'Aéroport de la Sénia, le 2 Juillet, 1962 devant une rampe de robinets (ce n'était pas du 4 étoiles).... Chacun attendait un problème avion; il en vint un, enfin, pour Toulouse, le 4 Juillet.

Pierre, comme Renée, avait été marié une première fois, et bientôt veuf d'une jeune Mlle Broissaud. Destinée, destinée.....

EMPÊCHÉ PAR LA LENTE CONVALESCENCE D'UNE ASSEZ GRAVE OPÉRATION M. Georges DEBIÉ n'a pu être à Marssac; Mme Debié a écrit qu'il était encore tôt pour faire les kms qui séparent Linxe, 40260 CASTETS de la forêt de la Tronque : et ils pensent déjà, à Marssac 1985.

**VOIR P.3 : A TOUS LES KHÉMIENS !
A VOTRE BON COEUR,
KHÉMIA VOUS REMERCIE.**

APRÈS AVOIR ÉTÉ ÉLEVÉ AU LYCÉE LAPERRINE, M. Alain ROIGNANT (192 rue M. des Maures, «La Charmandise» 83600 FRÉJUS) est actuellement professeur de Maths dans le magnifique Collège de l'Estérel de St-Raphael.

Il était parmi les anciens qui se sont réunis cette année chez Raymond Bordonado (voir C.R. dans ce numéro). De sa seconde au Lycée, il se dit «pas très doué».... Mais assez cependant pour être ex-aequo avec son ami Jean Bertouy, fils du directeur de l'Ecole à Béni-Saf : le sujet choisi était sur Emile Zola : il a bonne mémoire le matheux.

IL MERITAIT BIEN L'HOMMAGE QUE VOUS LUI RENDEZ, écrit M. François PEREZ, (11, av. de Gairant, 06100 NICE) au sujet de son grand ami disparu, M. Vincent MACIA; il avait été averti par le Docteur Macia de la mort de son père : il était un des fidèles partenaires à la belote de l'assureur, un «maître en la matière».

DE PASSAGE A LA BARAQUETTE, M. Julien BRAZELIE, accompagnée de Mme Brazélie, a évoqué la vieille camaraderie qui unit les anciens du Collège du Faubourg Thiers tout autant que ceux du Lycée Laperrine abandonné à El Djézaïr.... Et nous avons parlé de nouveaux khémiens amenés par le prosélytisme brazélien.

DE NOMBREUSES LETTRES REÇUES DE SES ANCIENS PAROISSIENS DU TÉLAGH, Rochambeau et Bel-Abbès, à l'occasion de son jubilé d'or ont fait bien du bien au Chanoine VALLARINO (84760 ST-MARTIN DE LA BRASQUE) Passant le mois d'Août à Pau, chez sa cousine, il a, sans nul doute, pu être à Lourdes le 15 Août, y voir Mgr B. Lacaste et célébrer une messe d'action de grâce; le 14 Juillet, il a pensé à nous tous réunis à Marssac.

FUTURE MOSQUÉE A CASTRES.... M. Georges LERAT, 6 rue de la Fontaine, 81100 CASTRES, envoie en information, une coupure de presse de «CASTRES D'ABORD». On y lit :

Le comité islamique de Castres, qui regroupe toutes les associations de cette confession, souhaite acquérir un immeuble pour y aménager un lieu de culte. La ville favorable à cette initiative, a décidé d'octroyer à cette association une avance, remboursable sur six ans, d'un montant de 55.000 francs.

EN SUITE A L'AVIS DE RECHERCHE du Docteur Henri TASTEVIN, M. Alcide ROUCHON (15 allée des Ormeaux, 31780 CASTELGINEST) écrit : «A son retour du Québec, en 1963, mon cousin est revenu à SBA en coopération : il est médecin-chirurgien de NOTRE hôpital, où il fait des miracles. De temps en temps, on lui adjoint un imbécile iraquien, égyptien ou «russe» (sic) qui ne font pas long feu !

Le Docteur et Mme, née Crébassa, ont eu 3 filles et 2 garçons; l'aîné est interne à Marseille; la suivante est déjà affectée au CNRS; le troisième, étudiant en Médecine à Marseille; la quatrième, ma filleule, est à la Faculté des Lettres à Aix; la dernière est au Lycée Pasteur à Oran. Leur mère après avoir élevé ses enfants a repris son enseignement au Lycée El Nadja, lycée magnifique construit, en 69-71, aux frais de Douce France; aucun de ses élèves n'est français (se). Le docteur et Mme habitent 1 rue de Sétif, à S.B.A.»

EN ENVOYANT UNE RELIQUE SPORTIVE DE 1922 (j'espère qu'elle pourra «sortir» à peu près convenablement) Mme Rosalino AMOROS, Le Hameau, av. P. Rameil, 83240 CAVALAIRE-SUR-MER, avec une mémoire de 18 ans (plus 60 !) se souvient de tous ces joueurs «qui ne jouaient pas pour de l'argent» (et pan pour les achetés et vendus 1984 !)



Les Roquefère, Aguilar, Choukroun, Almero, Perez, et de MM. les Légionnaires dont je ne connais pas les noms. Elle a perdu son cher Rosalino en 1978. Sa lettre est du 16 Juillet, elle termine : «Lorsque j'ai vu la Légion à la télévision j'ai pleuré, mais de joie, on ne peut oublier sa terre natale». (NDLR : Voir les souvenirs de foot de Julien Brazélie)

LES HAUTES FONCTIONS DE DIRECTEUR DEPARTEMENTAL DES SERVICES d'Incendie, de Secours et de la Protection Civile de l'Ariège, ne font pas oublier Bel-Abbès au chef de Bataillon Guy CAMBONIE. En Mai, il avait programmé «à bientôt dans le Tarn».... Et l'amour du pays perdu a pu le rendre libre ce 14 Juillet pour venir à Marssac-Bel-Abbès.

DÈS PLUMES AU SERVICE DE LA PATRIE ET DE LA FOI : ce sont celles du Rév. Père Michel de St-Sernin, Poubeau, 31110 BAGNERES DE LUCHON et de P. A. DELHOMME, 35 allée des Mergules, 83700 ST-RAPHAEL. Le père dans des articles, que des publications de même idéal auront la place de publier. Il en est de même des Lettres adressées aux plus hautes personnalités concernées par celui qui signe «un des petits du troupeau» des fervents du Sacré-Cœur, P-A. Delhomme.

Après une année sabbatique, le P. Michel de St-Sernin va reprendre du service dans un collège de Marseille.

SUCCÈS

Fils de Noël et d'Alix BOYER, Jean BOYER a reçu de ses parents, en même temps que la vie, le don de la musique en général et de l'orgue en particulier; les examens et les concours les plus côtés sont venus attester le savoir, le talent, la maîtrise du professeur et du concertiste; si son enseignement l'a imposé, les orgues les plus connus de France voire de l'étranger, l'ont vu au clavier. Début Juillet il présidait le Jury d'Orgue de Bordeaux, et le surlendemain, la Cathédrale de Chartres l'attendait pour un concert; et souvent il ne peut que voir en coup de vent ses parents..... Dans la conversation familiale, l'orgue n'est pas oublié. (10, rue de Briançon, 31500 TOULOUSE)

Le commandant de réserve Emmanuel BOTELLA, fils de M. et Mme Emmanuel BOTELLA, 8 rue des Razeteurs, 34740 VENDARGUES vient de recevoir la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Père de quatre enfants, il est actuellement Conseiller d'Education au C.E.S. 1200. Il s'occupe beaucoup de sport et d'activité de plein air : il est dirigeant du R.C. Aillot.

Des succès chez les enfants de M. Joseph CARRETERO (7 av. de Provence, «Trancavel» 11100 NARBONNE) et de Mme née Solange MORENO qui fit partie longtemps de l'accueillant secrétariat du sympathique notaire, Maître Elie Çhouraki :

-SERGE, ingénieur des Mines, a soutenu une thèse de Doctorat devant la Faculté de Technologie de Compiègne (Mention T.B. et félicitations du jury)

-ALAIN a obtenu le diplôme d'ingénieur de l'Ecole Nationale de Tarbes.

-GHISLAINE, après son Bac D va entrer à l'E.N. d'institutrices. Quant à Joseph CARRETERO, ancien des Etabts Alba, il a reçu les médailles de Vermeil et d'Or du Travail.

..... Voilà qui aurait réjoui le grand-père Inocencio, le coiffeur de la rue V. Hugo !

ILS AURONT 16 ANS EN L'AN 2000

Bonjour, je m'appelle STELLA, je suis née le 17 Juin 1984. Maman Graziella va bien, et papa a été très heureux, sans toutefois sauter de joie au volant de son autobus : sécurité stéphanoise oblige. (M. et Mme Jean-Luc CANO 35 B, rue G. Péri, 42100 ST-ETIENNE). Quant à grand'maman Suzanne et grand'papa Cyprien CANO, 77 La Romière, 42500 CHAMBON FAUGEROLLES, ils m'ont arrosée au gaspacho de St-Galmier, le 24 Juin.

M. et Mme Jacques TELLIER, 201 Bd Alsace-Lorraine, 82000 MONTAUBAN sont heureux d'annoncer la naissance de leur-petite fille CHLOË au foyer de leur fils Edgard; la maman est née Marie-Pierre CARNEL; ils sont tous deux aux P.T.T. Pour eux la naissance de Chloë est un «coin daté».

M. Marcel LOPEZ, et Mme, née SALINAS, exilés du Fbg Thiers, (12, rue Clamorin, «Le Village», St-Léger-des-Vignes (58300 DECIZE) sont les heureux grands parents de NATHALIE, fille de M. Alain BAS DIT NUGUES et de Mme, née Nicole LOPEZ qui a vu le jour le 1er Juillet 1984, à la grande joie d'Emilie son aînée, de trois ans. (Gendarmerie Nationale, 48140 MALZIEU VILLE)

Souriante GERALDINE, Fille de Jean-Marc BORJA et de Mme, née Chantal ZWICKERT et petite fille de Jean BORJA et de Mme, née Anne-Marie PEREZ, 43 Bd Mistral, 34000 BEZIERS; et de Martin ZWICKERT et de Mme, née Erna MULLER, 68320 HOLTZWIRH. Il y a eu grande joie en Alsace et chez le spécialiste bel-abbésien de la calvitie.

NOCES DE DIAMANT

Nous revenons sur les deux lignes de «Dernière Minute» de Juin qui ont d'ailleurs suffi à réjouir beaucoup d'amis des «diamantaires» ! Donc, M. Marcel ARBERET et Mme, née Juliette LUNEAU, qui s'étaient unis, en 1924, en l'Eglise de Mascara, ont fêté leurs noces de Diamant au cours d'une messe d'action de grâce, célébrée dans la plus stricte intimité, le samedi 24 Mars 1984, en l'Eglise Sainte-Hélène de 06000 NICE.

(«Le Nelson», 7 avenue Frémont, 06000 NICE). La cordialité d'accueil de M. le Receveur des Contributions Diverses, à la Recette Municipale de Bel-Abbès, avait produit un petit miracle bien rare : on allait payer ses contributions, bien sûr en murmurant, en grognant sur les impôts toujours augmentés, mais en sachant que M. le Receveur vous recevrait très courtoisement, prêt à vous donner tous les éclaircissements désirables et à vous conseiller; et s'il recevait, ensuite, le CCP, le chèque où les espèces, cela devenait une simple formalité presque entre amis; d'ailleurs, pour M. Marcel Arberet, beaucoup d'amitiés avaient commencé avec le paiement d'une douloureuse ponction.

Et ensuite, l'amitié de M. Marcel Arberet se doublait de celle de Madame Juliette Arberet; selon l'expression, mais très vraie et dépourvue de tout cliché, le couple était, comme il l'est encore à Nice, ou par correspondance, d'un commerce très agréable.

Et «Ad multos annos» au delà du Diamant : tel est le voeu de tous les Khémiens !

UNIS PAR DIEU ET LA RÉPUBLIQUE

M. Manuel RUBIO et Mme, née Juliette ROMERO (54 rue des Roches 49590 FONTREVAULT-L'ABBAYE) ont la joie de faire part du mariage de leur petite-fille CORINNE LAJARA, fille de Gilbert et d'Emilie, née RUBIO avec BERNARD LOVERDE, électro-technicien, fils de M. Guy LOVERDE et de Mme, née Evelyne NAOU (21, l'Escandihado, 13320 BOUC-BEL-air).

M. Paul BELLAT et Madame, Mme Honoré LEGIER, M. Pierre BELLAT,

Madame Marcel FARGEAUDOUX, Le Docteur et Madame Roger LANGEARD, M. et Madame Jean-Claude FARGEAUDOUX,

vous font part du mariage de

Martine BELLAT avec Benoît FARGEAUDOUX

Le mariage a été célébré le 30 Juin, par le Révérend Père M. Duverrier en l'Eglise d'Escaudes, 33840 Captieux.

65, rue Castillon, 33110 LE BOUSCAT

46, rue Frantz-Despagnet, 33000 BORDEAUX

M. Armand GONZALEZ et Mme, née Elise AMBROSINO ont eu la joie de marier leur fille Ghislaine avec un jeune militaire de Carrière, Frank, dont la famille est oranaise. La jeune Mariée, nièce de Soeur GONZALEZ, s'occupe beaucoup de l'Aumônerie des Lycées; sa maman, honoraire des services hospitaliers administratifs est catéchiste; et dans son enseignement, elle se souvient de celui du Chanoine Vallarino et des Abbés Schmitt et Péruffo.

Publié en dernière minute, je reviens sur le mariage de Bruno THIBAUD petit-fils de M. et Mme R. AUBINAUD (26 Bd Rossi, 13004 MARSEILLE, et 63500 LE BROC avec Mlle Brigitte BUREL. Bruno, né à Oran, est éducateur; Brigitte, née à Brazzaville, est laborantine à la Rochelle.

Mme André ROUGER, de Mercier-Lacombe (4 rue Watteau, 42100 ST-ETIENNE) a le plaisir d'annoncer le mariage de sa petite fille, DOMINIQUE, fille de M. et Mme Jean ROUGER (Av. de la Tranquillité, 78000 VERSAILLES) avec M. Philippe THIRION, le 9 Juin.

M. Gilbert COSTE et Mme, née Maryse FABRE, de TIRMAN, (15 Bd du Dr Junqua, 40130 CAP BRETON) ont le grand plaisir d'annoncer le mariage de leur fils ALEX avec BÉATRICE LAMOTHE, célébré le 14 Avril en la Chapelle de la Plage de CAPBRETON.

Le 4 Août, M. l'Abbé Pierre RUIS a béni en son église paroissiale de LABORIE (81600 GAILLAC) le mariage de PHILIPPE, fils de M. Claude MARTEL et de Mme, née Marlène GIL, originaires d'Oran, avec BERNADETTE, fille de M. Marcel BONILLA et de Mme, née Marie-Anne de COSTER, originaires de Mascara. Les deux familles habitent Gaillac, un faubourg spirituel de MERCIER-LACOMBE. Le 14 Juillet, la grand'mère du marié était dans la forêt de la Tronque, annexe du bel-abbésien.

VOIR P.3. : A TOUS LES KHÉMIENS !

A VOTRE BON COEUR,

KHÉMIA VOUS REMERCIE.

MADAME ANTOINE ESTEVE, NÉE ANTOINETTE ASCENCIO M. et Mme Jean TORRES (ex «Vidal et Manégat», 21 rue Mathieu Orfila, 66000 PERPIGNAN) nous écrivent le 19 Juillet :

Nous devions venir vous saluer après déjeuner, le 14 Juillet... Nous finissions le repas, nous en étions aux fruits, avec nos amis, la famille Antoine ESTEVE, et au milieu de la causette, Mme Estève, née Antoinette ASCENCIO a été prise de malaise et de vomissements qui persistaient. Le docteur Lachèze, après un premier examen, conseilla de la transporter à l'hôpital d'Albi qui bientôt la dirigea vers l'hôpital de Toulouse. Mme Estève avait perdu connaissance; une congestion cérébrale la terrassa le Dimanche 15 Juillet au matin. Ses obsèques ont été célébrées le 17 Juillet à 82290 LA VILLE DIEU DU TEMPLE. Elle repose dans le caveau de la famille; elle n'avait que 65 ans.

Inutile d'écrire que cette disparition presque subite a plongé Antoine Estève, ancien Maire de TASSIN, et tous les siens, dans la désolation; et quelle tristesse pour tous les amis de la défunte et pour tous les Khémiens; elle a été rappelée à Dieu en ce jour de pèlerinage aux sources. Que Notre Dame de Fatima et son Divin Fils accueillent celle qui les avait priés au cours de la Messe Pontificale.

RAPPEL DES DÉCES SIGNALÉS EN « DERNIERE MINUTE » EN JUIN

● Mme Henri FERRAND, 34 av. du Parc, 77380 COMBS-LA-VILLE, fait part du décès de sa belle-soeur, Irénée FROMENTIN, née Félicie SALLELES, à l'âge de 83 ans. Elle repose près de son mari et des siens dans le petit cimetière de DORAT, 63300 THIERS.

● M. Claude SCHENK et Mme, née Gilberte MALDONADO, square du Médoc 135 Cours du Médoc, 33300 BORDEAUX ont la douleur de vous faire part du décès, le 8 Avril 1983, de Gracien MALDONADO, 83 ans; et de son fils Gilbert MALDONADO, 49 ans, le 4 Mai 1984 à LYON. Ils étaient originaires de LAMTAR

● M. et Mme Emmanuel BOTTELA (2 rue des Razeteurs, 34740 VENDARGUES) ont la douleur de vous faire part du décès de leur maman, Ramona RUIZ, 93 ans; elle repose à Lyon, près de son mari mort en 1962, comme victime de l'exil; ils habitaient à la Marine, «Aux Cantores»; ils étaient aussi les beaux-parents de Baptiste YVAN, le célèbre bouliste, animateur de la «Boule d'Or», emporté, il y a deux ans, à Lyon, par une grave maladie; « et là où la science ne peut encore rien, écrit Mme Bottela, espérons en Dieu et à sa Miséricorde »

● Mme Jean BODÉ, 34 Av. E. Herriot, 71000 MACON, qui souffre beaucoup de ses yeux, prie ses amis de ne pas avoir fait part plus tôt de la disparition de son mari, Jean BODÉ, le distillateur très estimé, le 11 Juillet 1981, à l'âge de 88 ans. Et toute la famille, jusqu'aux arrière-petits-enfants, l'a pleurée.

OMISSION. - Lors de l'annonce du décès de Mme Albertine GARCIA, dans le dernier numéro, j'ai écrit : « M. Claude GARCIA fait part » et non « M. et Mme Claude GARCIA », ce n'est pas un «impair», mais une omission involontaire; veuillez accepter mes regrets Madame, pour cette « omission qui vous a beaucoup touchée »

M. Raymond CHAMPIGNEUL, 23 Bd de Comminges, 31800 ST-GAUDENS, écrit le 22 Juin et annonce que Mme Marie WAN DER NOT, 82 ans, a rejoint dans leur caveau familial, son mari, Théodore, ancien forgeron à ROCHAMBEAU, décédé en 1976, à l'âge de 78 ans et leur fils décédé 3 mois avant son père, âgé seulement de 43 ans.

Mme BERAGUAS (Le Mas Drevon, G.10, 34100 MONTPELLIER) annonce avec tristesse la mort de son cousin Fernand MIRAILLES, le 17 Mai à l'âge de 83 ANS. Sa femme, née Adèle SEVILLA, était très estimée dans les oeuvres paroissiales. Le disparu était plus connu de ses amis sous le prénom de FREDI. (Le Laetitia, 6 av. Ph. Rochat, 06600 ANTIBES)

On annonce le décès, à l'âge de 82 ans de Mme Remédios MARTINEZ, ancienne pâtissière à AIN TEMOUCHANT; cette disparition plonge dans la peine les familles SABUCO, Charles THIBAUD et Paul PASCAL : c'était la maman de Mme Pascal (65, Bd de Strasbourg, 31000 TOULOUSE), elle aussi pâtissière, qui nous gâte les 14 Juillet, avec ses mounas, ses glaces et ses boissons froides.

« Ma belle-mère, Mme Marie BORGNIET (33870 ST-PARDON-DE-VEYRES) n'a pas eu un de ses grands plaisirs, lire KHEMIA de Juin, elle nous a quittés le 14 Mars, après une courte maladie; elle est morte chez moi, avec un visage de bonheur, heureuse d'avoir retrouvé les siens; elle était âgée de 94 ans, et avait dans sa vie subi de nombreuses épreuves et comme elle disait : Ce que Dieu nous envoie, il faut savoir lui en faire l'offrande. »

Ainsi m'a écrit Mme Juliette Borgniet qui avait perdu son mari, Milo, prématurément, à 59 ans, en 1975, la même année que son beau-père. M. et Mme BORGNIET avaient perdu leur autre fils ANDRÉ, alors qu'officier de 27 ans; il était prisonnier en Indochine. Telles sont Telles sont les épreuves dont parlait sa bru, et dont KHEMIA s'était fait l'écho d'après la disparue. Une foi profonde lui permettait de continuer une vie normale : entourée des photos de tous les siens, elle brodait et faisait de la tapisserie.

Elle était née Maria de la Conception CANOVAS, fille de Simon Canovas, interprète judiciaire au tribunal de SBA, et de Mme, née Paulina NASCO. A St-Pardon, elle avait été une fervente catéchiste pendant plusieurs années; et jusqu'à sa courte maladie, se souvenant de son métier de comptable, elle tenait la comptabilité du curé de la paroisse.

Et Madame Juliette Borgniet, 6 rue Louis Braille, 33600 PESSAC, « en continuant à lire KHEMIA comme dans le passé, ce sera un peu de Milo et de ma bel'e-mère que je retrouverai ».

Mme Robert ESPIE-BERNARD et sa fille ont eu la douleur de perdre M. Robert ESPIE, le 10 Mars 1984; il n'avait que 63 ans (Les Aloès, les Garrigues, 84200 LORIOL-DU-COMTAT) La famille ESPIE était originaire de SLISSEN. Khémia a eu l'occasion de le rappeler. Robert y était exploitant agricole; en France, il fut attaché à l'Équipement. Ses parents étaient receveurs des P.T.T.; décédés, lui en Algérie, elle en Avignon; sa soeur Gisèle, professeur, est décédée d'une opération à Marseille; sa tante, Mme MARCHAL s'était consacrée à la Croix Rouge. Mme Robert ESPIE a un commerce de confection de luxe, et sa fille, Annie DEVINE est avocate inscrite au barreau de Carpentras. Beaucoup d'anciens de Slissen ont pu assister aux obsèques de Robert.

M. Gaby SAUVAGE, directeur C.H.G., B.P.130, 42730 FIRMINY CEDEX, après la mort de sa tante Aurélie BRETON a la grande tristesse d'annoncer la mort de sa mère le 2 Avril; née Jeanne BRETON, à Baudens, elle était la soeur de Gabriel BRETON, le fidèle collaborateur pour les sports du temps perdu. Elle avait 81 ans; sa disparition a laissé complètement désemparé, Gabriel, son compagnon d'une longue vie, 83 ans. Leur nombreuse famille, jusqu'aux quatre arrière petites filles, attendait l'été 1986 pour fêter leurs noces de Diamant, car ils s'étaient unis à St-Vincent le 19 Juillet 1926.

Les obsèques ont été célébrées en l'Eglise de l'Île, à Martigues, et parmi la nombreuse assistance, on remarquait M.G. Hernandez, secrétaire de la «Joyeuse Harmonie», une délégation et une magnifique gerbe de l'Amicale.

M. Gaby SAUVAGE annonce également le décès, en Mai, de Mlle Adélaïde RUIZ, 89 ans, à l'hôpital de Toulon; il rappelle la mort en 1979, d'Antoinette, nonagénaire, soeur d'Adélaïde; elles étaient très estimées, elles tenaient la boulangerie de la route de Mascara, au Mamelon.

Le 12 Juin, eurent lieu les obsèques, en l'Eglise de 83210 SOLIES-VILLE, de Mme MORIN, née Paulette LACOUR. Parmi les prêtres officiants, Mgr Bazin, qui en 1983, avait béni les noces d'Or du couple. Les familles atteintes par ce deuil, et parmi celles-ci le Dr Lachèze et Mme, reçurent une longue suite de condoléances : une grande figure bel-Abbésienne venait de disparaître.

M. Joseph-Pierre SALAS (1 rue Pierre Rameil, 66660 PORT-VENDRES) annonce que son grand ami, le fidèle khémien M. Jean ROBLES (Balsamines, Bd Lieutaud prolongé, Le Morillon, 83000 TOULON) est décédé en Mars; il habitait rue de la Marine. Madame Jean ROBLES s'est retirée chez son fils Paul, (ZUP, immeuble «Epervier», 83200 TOULON)

L'Abbé Vincent SERRALDA, 19 av. des Ternes, 75017 PARIS a publié une biographie de l'Abbé Vincent JUAN, de l'ex-archevêché Français d'Alger, à la brillante conduite en 1939-1945; défenseur et auteur d'un hymne à l'Algérie Française; à la braderie, son archevêque voulait le contraindre à se retirer en maison de retraite; il passa la Méditerranée. Après des péripéties dues à sa fidélité, il est mort le 3 Janvier, dévoué, sans repos ni vacances, aux paroissiens de Ste Germaine de Wagram

Sur l'initiative de J.P.N. LE 22^e anniversaire du sacrifice du Lieutenant Roger DEGUELDRE et de Claude PIEGTS et Albert DECOVAR, fusillés en 1962, a été marqué le 7 Juillet par une messe en l'église N-D. des Armées, des Prières et un dépôt de gerbes au cimetière des Gonards.

M. Albert MAURIN signale le décès du Docteur François AUTHIER, le 28 Juillet à Nice; les obsèques ont eu lieu en l'Eglise de Gattières; 06510 CARROS, cette disparition plonge dans la douleur Mme François Authier, née VIVIEN, Mme Monique Authier, sa fille Marie-France et M. Jean-Pierre Authier.

Mme Placide ESTEVE, née Clotilde AGUILAR (2, av. Amélie les Bains, 66000 PERPIGNAN, a eu la grande douleur de perdre son mari, le 24 Juillet à l'âge de 74 ans. Ils ont longtemps habité Mostaganem ex Bel-Abbès.

Mme Germaine RITCHER, Château Vallon B 4, av. Léon Blum 33600 PESSAC, une des plus ferventes khémiennes, dont l'écriture sur papier fleuri est très loin d'apprendre que celle qui tient la plume n'est pas très loin d'avoir un âge à trois chiffres, a eu l'immense peine de perdre une de ses filles (69 ans); sa foi profonde est sa grande force. En l'absence de ses enfants séjournant en Espagne, elle passa l'été Maison de Repos Marie-Noël, 14 rue Clémenceau, 85140 LES ESSARTS.

VOEUX ET MESSAGES EN FILIGRANE

Comme d'habitude ne figurent pas dans cette liste ceux dont il est parlé ou qui sont cités dans une chronique de ce numéro, mais seulement ceux qui pendant le trimestre ont eu une pensée pour leurs amis... et qui seraient heureux que cela soit réciproque.

- 04150 M. René TORRES, Revest du Bion BANON
- 06000 Mme Raymond ALBA, 44 rue Dabray, NICE
- 06000 Mme Armandine BAUTRANT, 16 bis, av. Gay, NICE
- 06340 M. et Mme BIGLIETTI, Logis Familial Les Oliviers, LA TRINITE
- 06270 M. et Mme M. CHARDON, 1 av. de la Bermone, VILLENEUVE LOUBET
- 07100 M. et Mme Emile PERRY, Gendarmerie, ANNONAY
- 09120 M. et Mme F. NAVARRO-LOMBARD, Ecole de Crampagna, VARILHES
- 13006 M. Jacques VILLEGAS, 50 cours P. Puget, MARSEILLE
- 13008 Mme Pierre ASENSIO, 11 av. E. Branly, MARSEILLE
- 13008 M. Fernand VILLEGAS, 5 rue de Pontevès, MARSEILLE
- 13009 M. et Mme F. MOLINES, La Rouvière, 83 Bd Redon, MARSEILLE
- 13100 M. et Mme J.-P. TENNEVIN, 5 r. Montmajour, AIX-EN-PROVENCE
- 13110 Mme Anna ALONZO, «Bel air», la Grand'Coll, PORT de BOUC
- 13300 M. P. JODAR, Rés. les Pins, «Les cigales» Bd des Nations Unies SALON DE PROVENCE
- 14400 M.J. L'HARIDON, 44 rte de Caen, St-Martin, 14400 BAYEUX
- 28000 M. François LUCAS, 5 place de Chichester, CHARTRES
- 30000 Les Anciens Scouts à Santa Cruz de Courbessac, NIMES
- 30000 M. et Mme R. GUIRAMAND, clos des Coqs, 14 rue Pathé, NIMES
- 30000 Mme Jeanne MARQUET, 3 place L. de Vinci, NIMES
- 30230 M. F. CASES, 2 rue des Capitelles, BOUILLARGUES
- 30320 Mme Renée CONDRAMINE, 2 imp. du Temple, MARGUERITTES
- 31300 Mme Mercedes COSTAGLIOLA, 24 rue de la Digue, TOULOUSE
- 31500 M. et Mme Cl. FRECHIN, 1 rue Briançon, cité Amoureux, TOULOUSE
- 31500 M. et Mme René GATTAUX, 7 rue de Pssy, TOULOUSE
- 32190 M. et Mme Emile GOURDON, La Hountête, VIC-FERENZAC
- 32600 M. et Mme Emilien GATTAUX, cité Robineau, L'ISLE JOURDAIN
- 33150 Mme Lydie MARTINEZ, 2 allée Arcole, Clos Empereur, CENON
- 33220 Mlle Emilienne da PROCIDA, Rés. Gratiolet, 2, STE-FOY-LA-GRANDE
- 33700 M. et Mme José SEGURA, Capeyron Margaux, 7 C, App 44, MERIGNAC
- 34100 M. Jean CHAMOND, 1 rue Cassin, MONTPELLIER
- 34100 M. G. MARTINEZ, Av. de Lodève, 2 rue des Tonnelles, MONTPELLIER
- 34100 M. et Mme François MAS, 8 r. Escoutadou Estanove, Bt A, MONTPELLIER
- 34100 Mme Albertine SEGRET, Bt 3, Les Bouleaux 1, av. de Maurin MONTPELLIER
- 34170 M. et Mme JOUVERT, Ch. de la Pinède Jacou, CASTELNAU LE LEZ
- 34500 M. et Mme Armand GONZALEZ, 22 av. de la Pléiade, BEZIERS
- 34500 Mme Marie MARTINEZ, 3 rue des Arts, BEZIERS
- 45100 Mme Geneviève COHEN, Les Genest rouges Florales, ORLEANS
- 59200 Mme F. MARQUET, Rés. Brun Pain, 16/34 rue J. Froissard, TOURCOING
- 60000 M. J.-P. ANGELELLI, 64 rue d'Amiens, BEAUVAIS
- 64143 M. et Mme Vincent ESCOFFET, S.A.B.P.11, BILLIERE
- 65000 Mme Suzanne GONZALEZ, 18 rue A. Dumas, TARBES
- 66000 Mme Lydie DELSOL, 10 rue Chardin, PERPIGNAN
- 66000 Mme Marie-Thérèse DELBANO, 3 rue Elie Delcroz, PERPIGNAN
- 66000 M. Richard LIMINANA, 4 square St-Marsal, PERPIGNAN
- 66110 Mme J. NICOLLE, 48 av. beau Soleil, AMELIE-LES-BAINS
- 66500 M. Julien ARZELIER, 133 rte Nationale, PRADES
- 66660 M. J.-P. SALAS, 1 rue P. Rameil, PORT-VENDRES
- 69780 M. Ginès FLORES, 5 allée Flore, MIONS
- 71000 Mme Suzanne CINTAS, 7 rue A. Camus, MACON
- 74000 M. et Mme Guy LLEDO, «Les Iris» 78 av. de la Plaine, ANNECY
- 78250 Mme P. PEREZ, 80 allée Ile de France, Paradis, MEULAN
- 79100 Mme Yvonne WEYER, 31 rue des Ecoles, SAINTE VERGE
- 81000 M. et Mme A. CABROLIER, 146 rue de la Curveillère, ALBI
- 82200 Mme Mathilde ZARAGOZA, 41 Fbg Ste-Blanche, MOISSAC
- 83170 Mme Marie GIMENO, 7 rue Dr Barbaroux, BRIGNOLES
- 83240 Mme I. AMOROS, Av.P. Rameil, CAVALAIRE-SUR-MER
- 82410 M. Jean FORMENT, ST-ETIENNE-DE-TULMONT
- 83340 M. René FAUVEAU, 13 av. J. Aicard, LE LUC
- 83400 M. Germain BARDOU, 31 av. E. Cavell, HYERES
- 84000 M. et Mme Emile BILLIET, 25 rue Santo Estello, AVIGNON
- 91000 M. et Mme J. BRAZELIE, 6 rue des Marronniers, Boudoufle, EVRY
- 92150 Mme Henriette BANTON, 71 rue des Chênes, H 2, SURESNES
- 94310 Mme Marie ORTIZ, 15 rue Jean Mermoz, ORLY
- 97310 M. et Mme Joseph LOPEZ, 3 rue G. Damas, KOUROU
- AFRIQUE DU SUD, M. Bernard, FARAUT, Ridge road Berea, DURBAN

NOUVELLES ADRESSES

- M. et Mme Georges BLIN, Chemin de Campoussin, 30490 MONTFRIN
- M. Georges BENSADOU, 2 rue St-Lazare, 69007 LYON

**VOIR P.3 : A TOUS LES KHÉMIENS !
A VOTRE BON COEUR,
KHÉMIA VOUS REMERCIE.**

AVIS DE RECHERCHES

Mme Georges MAS, née Arlette ESTEVE, 37 val St-Martin, 76160 DARDENAL (Tél.(35).70.08.55) et Mme Lucien MONNOT, née Adrienne, «Madinou», ESTEVE, 49 rue des Prévoyants, St-Rémy-lès-Chalon, 71100 CHALON-SUR-SAONE (Tél.(85).48.46.49) anciennes commerçantes d'Oued Imbert, seraient heureuses de retrouver M. Emile ESTEVE et Mme, née Suzanne ESCLAPEZ et leurs enfants; ainsi que M. François SARRAGOSSA dit «Sinou» et Mme, née Claire ESTEVE qui habitaient en 1962, Groupe De Lattre de Tassigny, Bt 4 ou 5 à Oran et travaillaient à l'ECHO D'ORAN; enfin ils recherchent aussi les soeurs Josette et Annie ESTEVE.

On recherche les enfants de M. SALVADOR ORNES SANCHEZ venant d'Algérie, pour héritage, le père étant décédé en avril 1962; s'adresser à M. Gaspard RIOS, 47 rue F. Peyssel, 69300 CALUIRE ET CUIRE (Tél.823.67.96)

A TRAVERS LES REVUES

● LECTURES FRANCAISES de Juin (Chiré, 86190 VOUILLE) est, en partie, consacrée aux Elections Européennes; des études musclées, et commentaires de Jérôme Seguin et Pierre Romain: excellente revue de Presse.

● Le «plat de résistance» du N° de Juin de CARTES POSTALES et COLLECTIONS (BP.15, 95220 HERBLAY) est une étude sur de vieilles cartes postales sur la truffe, sa récolte hier et aujourd'hui, sa vente, sa préparation.

● En ces temps où une nouvelle assemblée Européenne a été élue, lire l'EUROPE UNIE (BP.716, 73017 CHAMBERY SUD CEDEX) est une excellente façon d'éclairer notre lanterne sur la Question

● LES NOUVELLES DE L'EGLISE UNIVERSELLE (23 rue du Cherche Midi, 75006 PARIS) annonce la publication aux Editions du Cerf d'une traduction en Français de la Somme Théologique de St-Thomas d'Aquin.

● Dans l'ASTROLABE (BP. 32, 75362 PARIS CEDEX) à propos de la Corée du Nord Jean Nerle parle «d'étranges silences d'Amnesty International», comme un supplément à son livre «cinq continents accusent Amnesty International». Accusation avec preuves.

● FRANCE HORIZON fait l'éloge de Jacques SOUSTELLE de l'Académie Française et de l'Algérie Française, qui selon Jean Dutourd, dans son discours de réception «voulait conserver cette terre (l'Algérie) dont, en cent ans, nous avons fait une portion de la France».

● Dans le numéro du 22 Juin des FRANCAIS D'AFN (7 rue P. Girard, 75019 PARIS) une page d'histoire, «le massacre des Harkis» par J.-M. Weissgerber

● MUNITIONS (Cergal, BP. 178, 75623 PARIS CEDEX 13) rappelle que Nikita Khrouchtchev avait annoncé pour les années 80 le paradis dans son Pays: le pain, l'habillement, les loisirs gratuits; faux prophète!

● LE BULLETIN CELINIEN (BP. 70, B.1000 BRUXELLES 22) édite -40 FF les 10- une photo carte postale couleur de Céline réalisée en 1960 par Pierre DUVERGER. Document très peu connu.

● ALTAÏR (BP. 1446, 1420 BRAINE L'ALLEUD, Belgique) rend hommage à Pierre Dudan, par un très beau dessin.

● EUROPROSPECTIONS, pour une Europe Chrétienne (126 cours Gambetta, 13100 AIX-EN-PROVENCE) dans un article de l'abbé B.P.« Le Latin, une Langue Imagée», signale, chez Dargaud, une édition en Latin des ASTERIX, et chez Castermann «Spartaci filius» d'Hergé; pour quand «Omnes Tintin»?

● Et pour qui est curieux de connaître la multitude de publications de toutes «couleurs», dans tous les domaines, qui se publient, hors les grands journaux et les grandes revues qui courent les rues, je répète qu'il faut lire IDEES POUR TOUS, spécial-hebdo, Boisset et Gaujac, 30140 ANDUZE. Une vraie fourmière de renseignements.....

● Pour y voir un peu plus clair dans la situation, la lecture de certains petits ronéos ne sont pas inutiles; ils disent, noir sur jaune ou sur bleu, ce que beaucoup pensent et ne lisent pas ailleurs; je citerai l'ENTENTE, BP. 35, 13254 MARSEILLE CEDEX; et IOTA, 27 rue Lamartine, 13006 MARSEILLE.

● **ARISTOCRATE PAR REACTION**, par Jacques CHEVRY (14 rue Isabey, 54000 NANCY.25.F) Contre tous les excès -et Dieu sait qu'il y en a- de la démocratie actuelle, voici le rappel de la valeur de l'Esprit Aristocratique, toujours à la recherche de la qualité dans ce qu'il produit. Avant tout, ne pas oublier l'étymologie du mot : dans les classes de la société l'Aristocratie c'est la classe des MEILLEURS.... Depuis Charlemagne, Jeanne d'Arc jusqu'à ce jeune «Européen d'Afrique» qui, interrogé par Michel de St-Pierre sur ses parents, répondit :

«Je suis Abellon par mon père, Gomez par ma mère; partis d'Almería, ils s'installèrent d'abord en Algérie puis au Maroc; j'ai connu mon pays par MALLET et ISAAC : Austerlitz, Iéna, le terrorisme, le lachage de l'Indochine et.... la suite» La France de Louis XIV, de Clémenceau du livre d'histoire, il l'a connue fatiguée, vieillie, lasse, mais pour cette FRANCE, il est prêt à mourir pour elle. Ce jeune de la «nouvelle race» de M. de St-Pierre est un des meilleurs Français : c'est un Aristocrate, un Roland du XXème siècle finissant.

● **LA MONTAGNE DE L'HORLOGE**, par Christian MISSUD-CARDINALE (Ed. de L'ATLANTHROPE, BP. 69, 78001 VERSAILLES CEDEX. 84 F. franco) Quel titre accrocheur pour un roman qui ne veut pas être genre «nouveau roman», mais plutôt de la famille Pierre Benoit ! Entre parenthèses, ceux qui se sont gaussés de l'auteur de l'*Atlantide*, de l'Académie qui l'a reçu seront oubliés depuis longtemps alors que Benoit sera toujours un des plus forts tirages du Livre de Poche; quant à l'Académie, l'Autre n'a pas pu la brader comme notre province. Que Christian Missud-Cardinale veuille bien m'excuser de cette parenthèse, mais je souhaite à ces livres le sort des héroïnes en A....

Dans l'Est qui fut Romain avant d'être Algérien, près d'une petite ville, un gros trou dans une montagne semble attendre une Horloge; et la montagne a été nommée, par les indigènes, sens étymologique, LA MONTAGNE DE L'HORLOGE. Et comme le roman mêle les «événements» et les amours d'un instituteur et d'une infirmière et que l'intrigue est bien charpentée, «là-haut, c'est l'horloge du Destin. Elle n'a pas besoin d'aiguilles», dit un de ses héros; le talent de l'auteur suffit pour tenir en haleine.

Lisez et retenez le nom de l'auteur connu des P.N., mais qui le deviendra davantage.

● **LES IMMIGRANTS ESPAGNOLS A ORLEANS**, étude collective des professeurs et des élèves de 1ère A et de B.T.S. B du Lycée Jean Zay d'Orléans, sous la direction de Mlle Sylvie KOURIM (110 rue du Bourg Gidy, 45400 FLEURY LES AUBRAIS 45 F. Si le Lycée Jean Zay a fait parler de lui parce qu'un élève (qui devrait être privé à vie du moindre examen) profitait que les armoires à sujets des examens étaient, au Rectorat, plus accessibles qu'un vieux moulin désaffecté depuis 100 ans, on y travaille dur dans ce Lycée et on y va, même parfois et avec persévérance plus loin que dans les programmes stricts. Témoin cette grosse publication ronéo de plus de 300 pages, qui sera un régal offert non seulement aux immigrants espagnols, mais ici, surtout à la grande majorité «constitutionnelle» des P.N.

khémiens d'origine espagnols. C'est un ouvrage qui restera, même pour ceux qui ont vu les émissions T.V. tirées de ce gros rapport... Et quelle variété dans l'étude ! Lisez, vous le goûterez encore plus que moi, car comme je l'ai dit trente ans à mes élèves, si je faisais la chasse aux «pépitismes» en Composition ou en Dissertation, j'ignore à peu près tout de la langue du cher Fernando MARTINEZ de Sonis et Fénelon.

● **L'ALGERIE DE PAPA, TOME XIV : CHANT D'AUTOMNE** par Jean BOGLIOLO (Calle de Viriato, 29 MADRID 10) 70 F. L'ex numéroté et signé, ch.banc.nominatif à tirer sur une banq. franc.en France. Et voici, depuis 1972 le quatorzième tome de cet ouvrage cyclique honoré par l'Académie Française. Chaque tome comprend une trentaine de nouvelles typiques, pittoresques : une tranche de vie, une petite histoire de notre pays. Parfois une page d'histoire, telle «Par dévouement», l'évocation du bombardement du couvent des Soeurs Blanches Franciscaines à Alger, funeste épisode de 1942 que n'oublia jamais, le vénéré Archevêque d'Alger, Mgr LEYNAUD, mort, lui, comme ses prédécesseurs, sans la pourpre cardinalice. L'Algérie et l'Algérois Français n'eurent jamais de Cardinaux; le premier fut, naturalisé algérien, celui que Jean Bogliolo nomme «le fameux Deval, l'homme au coup d'éventail»

Et l'auteur, professeur honoraire de Lettres Classiques et de profonde culture met souvent des citations en exergue, de Tite Live et de Bernanos en tête de «Par dévouement». Et en page de garde de ce tome : «L'Algérie de papa qui me fut une province et beaucoup davantage», selon du Bellay, et de Virgile qui, bien avant notre fuite, avait écrit :

«Nos patriae fines, et dulcia linquimus arva
Nos patriam fugimus»

«Nous, nous quittons le territoire de la patrie et ses douces campagnes; nous, nous fuyons la terre de nos pères. Dans la Rome Antique, il y eut des Dictateurs violents qui usaient, eux aussi, de l'exil.....

● **OLIVIER LAURENT** (Jean-Marc CHAPUIS, 51 Bis, rue Carvès, 92120 MONTROUGE), dont, je l'espère, vous avez tous lu, durant l'été, L'ENCRE ET LE CALAME m'écrivit : «Afin de rester fidèle à mes racines, j'écris un second roman dont le héros est JUGURTHA (que le bon vieux SALLUSTE me pardonne». D'au delà du Styx il vous répond : «Te absolvo ! Legam, Legam !» Je t'absous, je lirai, je lirai...

● Un autre grand Français vient de nous quitter: à relire CATECHISME DE LA PATRIE du COLONEL REMY.

***** Dans le prochain numéro, l'OAS, par PASCAL GAUCHON, agrégé de l'Université et PATRICK BUISSON; préface du Capitaine Pierre SERGENT.

En attendant il est conseillé de se procurer ce très beau livre-souvenir; Editions JEUNE PIED-NOIR, BP.4, 91570 BIEVRES : 149 F 50; port 13.F 50.

**VOIR P.3 : A TOUS LES KHÉMIENS !
A VOTRE BON COEUR,
KHÉMIA VOUS REMERCIE.**



ECOLE PAUL BERT 1932. Directrice Mme CHABOT
SPECTACLE DONNÉ AU FOYER DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE
Document Pierre SERVANTE, 1 bis, rue des Renoncées, 26250 LIVRON



ÉCOLE DE SONIS. 6ème
Document Jean MONTOYA, 7, Lot. Bonnenfant, Fourques 30300 BEAUCAIRE



ÉCOLE DE SONIS 3ème 54-55
Document Jean MONTOYA